

BIBLIOTHÈQUE VERTE

PAUL-JACQUES BONZON

LES SIX COMPAGNONS À LA TOUR EIFFEL

ÉTUDE DU 21^{ème} ÉPISODE

54 PAGES



TOUT EN COULEURS



PAUL-JACQUES BONZON

**LES
SIX COMPAGNONS
À LA
TOUR EIFFEL**

ILLUSTRATIONS DE

MAURICE PAULIN



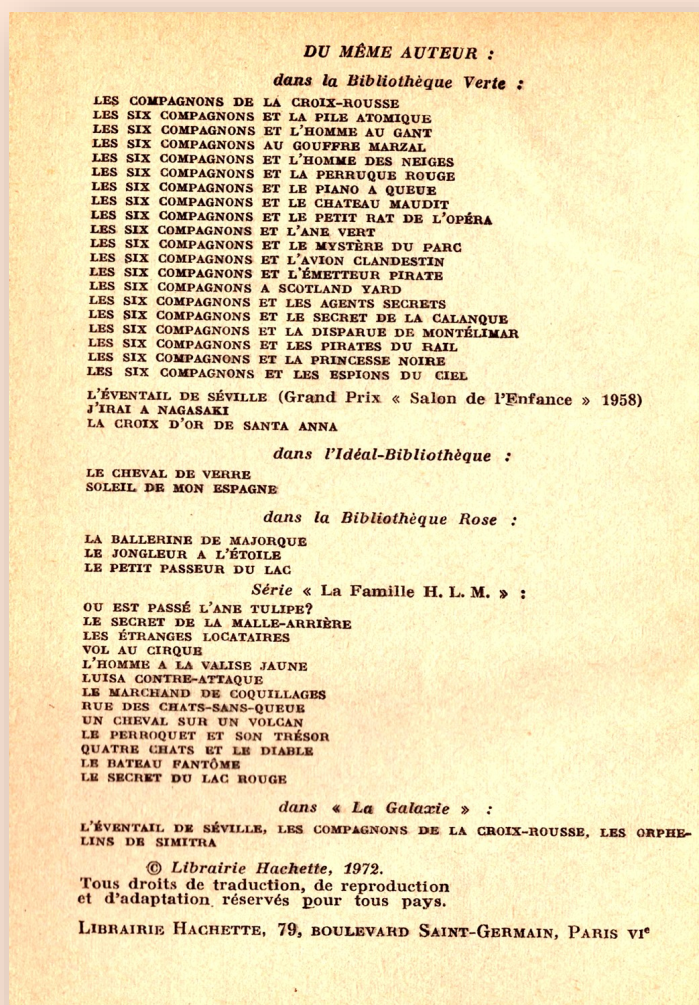
HACHETTE

Voici le catalogue d'Hachette qui répertorie tous les titres de Paul-Jacques Bonzon disponibles au début de l'année 1972.

Sa série des *Six Compagnons* se taille la part du lion au détriment de ses autres ouvrages singuliers dans la Bibliothèque Verte tandis que dans *la Rose*, « *La Famille H.L.M.* » en fait autant.

L'auteur se consacre entièrement à la rédaction de leurs nombreux épisodes et délaisse les titres singuliers. Désormais, sa marque de fabrique ce sont *Les Six Compagnons* et leur chien qui connaissent un succès public appréciable.

Ceci me donne encore plus de raisons de continuer à étudier ces épisodes qui deviennent un peu plus « *adultes* », comme si l'auteur lui-même s'était laissé prendre au piège...



La version originale date du 5 janvier 1972. Ceci est le vingt-et-unième épisode des *Six Compagnons*, dont l'appellation collective constitue le symbole de la série. Maurice Paulin, qui a déjà réalisé les deux derniers épisodes, est le nouvel artiste illustrateur. « *La Tour Eiffel* » est donc le prolongement des « *Espions du Ciel* », qui nous avait entraînés en Afrique de l'ouest.

Pour cette occasion, nous ne retournerons pas sur la colline de la Croix-Rousse, mais plutôt à Paris, comme le suggère son nom... Paul-Jacques Bonzon ne manque jamais d'idées et son imagination est loin d'être épuisée. Pour l'ancien instituteur, la consultation des journaux représente un moyen considérable de s'informer, en particulier en ce qui concerne les faits divers qui font le régal de la presse quotidienne.

Le phénomène des pickpockets qui s'attaquent aux touristes dans la capitale est un sujet de préoccupation majeur, régulièrement rapporté. Ce phénomène a pris de telles proportions qu'en 2015, les employés de la Tour ont fait appel à leur droit de retrait (voir le dossier page 41). En 1972, l'année où cet épisode a été diffusé, le délit de vol à la tire était déjà solidement ancré, le Tondu en a fait l'amère expérience !...

Paul-Jacques Bonzon dénonce ainsi cette coupable pratique, qui se produit fréquemment aux dépens des plus vulnérables (c'est l'enfant en larmes au pied de la Tour), comme une nouvelle question à traiter. Il est essentiel que l'ensemble de la communauté s'engage fermement dans des actions visant à lutter contre ces vols à l'arraché. On dirait que l'auteur blâme l'inaction des agents de sécurité et des policiers, qui se contentent d'une situation qui ne cesse de se détériorer.

INTRODUCTION



Voici un épisode qui se distingue des autres. En réalité, le récit va débiter avec une mésaventure qu'a vécue le Tondu lorsqu'il est allé à Paris tout seul. Il est évident que Paul-Jacques Bonzon a cherché à briser les conventions de la série pour innover. Il était certain que le contexte de la Croix-Rousse lui semblait trop limité, d'où l'envoi de ses Compagnons en Afrique noire dans le précédent chapitre intitulé « *Les Espions du Ciel* ». Cette fois, c'est Paris qui a été choisie comme destination : une ville où les Compagnons n'ont jamais posé le pied. En d'autres termes, c'est la tour Eiffel qui va se dresser comme un magnifique toile de fond pour cette nouvelle œuvre. Il va sans dire que ce symbole emblématique de la capitale est présent sur le logo de l'équipe de football du Paris Saint Germain, désormais couronnée championne d'Europe en 2025... Incontournable, la Tour Eiffel attire chaque année six millions de visiteurs du monde entier pour apprécier cette réalisation d'ingénierie française du XIX^{ème} siècle, érigée pour l'Exposition universelle de 1889.

Ce n'est qu'au vingt-et-unième épisode, soit après onze ans, que nos compagnons sont finalement arrivés dans la capitale. Évidemment, il ne s'agit pas cette fois de faire du camping sauvage ou de dormir à la belle étoile, sous risque d'être pris pour des sans-abri. Heureusement, un établissement éducatif les accueillera gracieusement durant leur séjour. Il était donc nécessaire d'investir les lieux. Notons que Londres a devancé Paris dans le classement *bonzonien*...

Remarquez que c'est un épisode qui connaîtra *des hauts et des bas* ! On ne compte pas le nombre de fois que les Compagnons graviront et dévaleront l'escalier métallique de la Tour !

Petit détail amusant : page 161, Paul-Jacques Bonzon mentionne par erreur le nombre de 347 marches pour atteindre le premier étage, c'est en fait celui du second étage. Le nombre exact pour parvenir sur la première plateforme est de 327 marches...

L'équipée nocturne avec le sympathique gardien d'origine lyonnaise paraît bien improbable, la Tour étant étroitement surveillée jour et nuit. Il est vrai qu'en 1972, avant les attentats dramatiques qui frappèrent la capitale¹, cet exploit était peut-être réalisable... dans l'imagination de l'auteur.

Les Six Compagnons ont bien grandi, semble-t-il, ils ont gagné en maturité depuis leur précédente aventure africaine. De façon consciente ou inconsciente, leur créateur les a placés dans des situations de plus en plus périlleuses, faisant fi de leur jeune âge. C'est sans doute la raison pour laquelle ces nouveaux épisodes ne seront pas repris dans *Les Classiques de la Rose*, collection dont j'ai déjà dit tout le mal que j'en pensais.

L'auteur avait su faire évoluer sa série dans un autre registre, plus à destination des adolescents que des jeunes enfants... Les intrigues, plus corsées, se rapprochent des romans policiers... Paul-Jacques Bonzon s'évadait ainsi d'une routine qui aurait nui autant à sa série qu'à son talent d'écrivain.

(1) : Je fais allusion aux **attentats de Paris du 13 novembre 2015** qui ont été une série de fusillades et d'attaques-suicides terroristes islamistes perpétrées dans la soirée dans la capitale et dans sa périphérie par trois commandos distincts et revendiquées par l'organisation État islamique (Daech). Depuis, la sécurité a été grandement renforcée autour des monuments tel celui de la Tour Eiffel. Une enceinte de verre protecteur, haute de trois mètres, a été installée au pied de la Tour en 2018. Elle protège les visiteurs et les salariés de la Tour en étant résistante aux balles, sans dénaturer le site historique.



L'horloge de la gare Lyon-Perrache indique dix minutes après neuf heures lorsque le Tondu se dirige vers le guichet pour acquérir son ticket de seconde classe en direction de Paris.

En effet, ce dernier doit *monter* à la capitale pour venir en aide à sa tante Henriette, qui a subi un accident à domicile. La malheureuse femme s'est fracturée la jambe à la suite d'une chute d'un escabeau. En sa qualité de directrice d'établissement scolaire et de femme célibataire, elle se trouve sans appui durant ce mois de juillet. Elle a donc envisagé de faire appel à son jeune neveu lyonnais. Le Tondu a donné son accord sans hésitation, malgré une certaine gêne en présence de ses pairs. Il se sent comme un *lâcheur*. Les Compagnons avaient prévu une expédition en Auvergne qui devra être repoussée à une date future. Car toute l'équipe a escorté le Tondu jusqu'à la gare, y compris Kafi.



Ainsi, Paul-Jacques Bonzon ne peut plus faire de Tidou le narrateur comme c'était dans l'épisode précédent des « *Espions du Ciel* ». Pour la première fois dans l'histoire de la série, nous suivons un Compagnon solitaire, loin de sa Croix-Rousse, au pied de l'édifice le plus emblématique du monde : la Tour Eiffel. Il semble que l'auteur cherche à se renouveler, tant sur le plan de l'intrigue que du style narratif. Pour accomplir cela, il recourt au membre le plus typique de l'équipe, également le plus robuste, connu sous le nom de Tondu. Cette fois, c'est pour une raison familiale interne et non pour son habileté mécanique que le grand gaillard a été sélectionné.

Il est vrai que le jeune garçon est très débrouillard pour son âge : il sait même faire la cuisine !... Moins bien, selon lui, que son camarade Bistèque, le cuisinier attitré de l'équipe. Cependant, il est très bricoleur, dans le bon sens du terme et surtout extrêmement serviable et généreux, deux qualités qu'il partage avec les autres Compagnons.



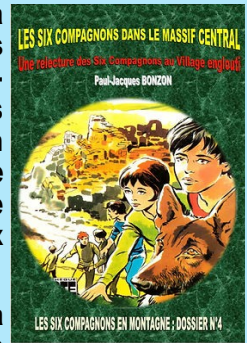
Apparemment, c'est en rangeant les livres de sa bibliothèque que Tante Henriette a chuté de son escabeau. Comme quoi, un trop grand amour de la lecture peut conduire à ce type d'accident préjudiciable à l'intéressée ! Une fracture de la jambe entraînant un repos forcé ... idéal pour lire !... Juste retour des choses me direz-vous. Et tout cela pendant les grandes vacances étant donné que Tante Henriette est directrice d'une école primaire à Paris, un poste que l'auteur a également occupé.



Paul-Jacques Bonzon était d'autant plus familier avec le sujet qu'il a épousé par trois fois une institutrice !... Tante Henriette, pourtant célibataire, avait-elle une ressemblance avec une de ses épouses ?... Quoiqu'il en soit, l'auteur était dans son élément. C'est également la première fois qu'il emploie comme contexte un établissement scolaire vidé de ses pensionnaires. Les Six Compagnons, désormais collégiens, ont depuis longtemps quitté la classe de M. Mouret avec lequel, rappelez-vous qu'ils étaient allés à Morzine, station de skis de la Haute-Savoie ⁽¹⁾. Cette fois, l'histoire se passe à Paris en plein mois de juillet alors que la majorité de ses habitants ont fui la ville, et sa chaleur, pour des lieux plus verdoyants et apaisants.

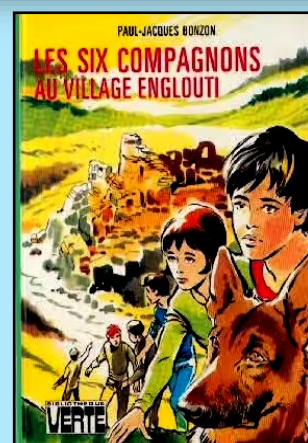
(1) : voir « L'Homme des Neiges ».

Ce n'est pas la première fois que Paul-Jacques Bonzon mentionne l'Auvergne comme possible lieu de voyage pour les Six Compagnons.



Le Massif Central devra patienter un peu plus car il sera le théâtre d'un prochain épisode, celui du « Village Englouti » que j'ai déjà traité. Donc, ce projet maintes fois reporté se concrétisera finalement un peu plus tard mais il me paraît que l'auteur n'était pas pressé de le rédiger, gardant cette idée de côté.

Il est vrai que cette région de France est magnifique mais elle n'a pas les charmes d'autres lieux touristiques très prisés comme le lac Léman ou la Côte d'Azur pour ne citer que les plus connus. Par ailleurs, on sait que Paul-Jacques Bonzon y privera ses Compagnons des joies de la baignade en faisant vidanger fort mal à propos un barrage... pour une bonne raison puisqu'il est au cœur de cet épisode auvergnat.



Épisode publié en 1976



Mady souligne que si elle avait l'opportunité de se rendre à Paris, sa première visite serait au musée du Louvre, principalement pour contempler la Joconde, célèbre tableau de Léonard de Vinci mondialement connu. Gnafron, pour sa part, se dirigerait vers le tombeau de Napoléon situé aux Invalides [...] *Malgré sa petite taille, il est devenu un grand homme* [...] suscitant le rire de Mady et Tidou qui lui reprochent son manque d'enthousiasme pour l'histoire de France. La Guille manifeste son désir de visiter Notre-Dame, la cathédrale qui a inspiré le célèbre roman de Victor Hugo publié en 1831, *Notre-Dame de Paris*. Le poète de l'équipe fait allusion à Esméralda et Quasimodo, qui sont devenus des personnages emblématiques. Tidou, de manière plus humble, souhaiterait découvrir le cimetière des chiens que la capitale abrite sur une île de la Seine, plus précisément à Asnières-sur-Seine. Le Tondu, valise en main, prêt à embarquer dans son train, déclare que la première destination parisienne qu'il visitera sera la Tour Eiffel... Curieusement, nous ne saurons jamais ce que désirait réellement Bistèque, peut-être rêvait-il de se rendre dans les cuisines d'un grand restaurant, semblable au *Jules-Verne* situé au premier étage de la célèbre Tour ?...

Les Six Compagnons sont fascinés par la capitale. Il convient de noter que le parc d'attractions Disneyland ne figure pas dans les destinations mentionnées pour la bonne raison qu'il n'existait pas encore puisqu'il n'a ouvert ses portes qu'en avril 1992, soit vingt ans après la rédaction de ce récit !...





Le **Tondu** fait son voyage à bord de l'express *Vintimille-Paris*. Sans problème, il arrive à la gare de Lyon avant de se diriger vers le domicile de sa tante qu'il a surnommé avec tendresse « *Tante Riette* » (du Mans ?). Cette dernière ne se montre pas ingrate en offrant à son neveu un « gros » billet de cent francs pour le récompenser des efforts qu'il a déjà déployés. En effet, arrivé seulement la veille, le jeune garçon a déjà remis de l'ordre dans son appartement.

[...] « *Je parie que tu brûles d'envie de monter sur la tour Eiffel, le rêve de tous les provinciaux. — Tout juste. Hier soir, de mon lit, avant de m'endormir, je voyais tourner son phare, si haut, qu'on aurait dit le feu d'un avion. — Tu as raison. Le temps est clair. Du sommet, tu auras une belle vue, tu te feras une idée de l'étendue de Paris. Tiens, voilà de quoi te payer l'entrée.* » [...]



Dans un premier temps, le Tondu refuse pareille rémunération qui lui paraît disproportionnée mais *Tante Riette* insiste tant qu'il se voit contraint de ranger le gros billet aux côtés des cinq autres billets de dix Francs qu'il détient dans son portefeuille. Le Tondu n'a jamais été aussi riche !

Le voici qui progresse dans la rue Chapouteau ¹ en direction du Champ-de-Mars où se dresse la tour Eiffel. Cette dernière impressionne le Compagnon, c'est la première fois qu'il la voit ailleurs que sur une photo. « Formidable !... » s'exclame-t-il en se réjouissant que la tour n'a jamais été démontée comme cela avait été prévu. Arrivé au guichet, le Tondu trouve que le prix du billet est plutôt élevé mais, puisqu'il a de l'argent... Peu après, il se ravise et opte pour l'ascension de la tour à pied en utilisant l'escalier du pilier sud. Là aussi, il lui faut régler le prix d'un billet moins onéreux. C'est lors du contrôle qu'il fait la connaissance d'un sympathique gardien également originaire de la Croix-Rousse.

(1) : Rue fictive de Paris, contrairement à la rue Saint-Dominique, citée ensuite et située dans le 7^{ème} arrondissement.



Le **Tondu** débouche sur la vaste plate-forme du premier étage où se trouve de nombreuses boutiques de souvenirs, des cafés et même un luxueux restaurant ¹. La cohue qui y règne lui fait penser à la tour de Babel plus qu'à la tour Eiffel !... *Impressionné et ravi*, le jeune garçon entreprend l'ascension du second étage toujours par un escalier. Le voici désormais à 115 mètres au-dessus du sol. La terrasse est plus petite mais il y a toujours beaucoup de monde. Si le Tondu a renoncé à compter les marches, on peut lui annoncer qu'il en a monté 674 au total (327 pour le premier étage, 347 pour le second) ². Sans hésiter, le *gone* s'apprête à prendre l'ascenseur pour gagner le troisième et dernier étage. Sur l'étroite galerie, il y a toujours autant de monde mais quel silence... La rumeur de la ville ne semble pas atteindre le sommet de la tour. On pourrait presque se croire à bord d'un avion aux dires d'une touriste !

[...] C'est aussi ce qu'éprouvait le Tondu. Écoutant les jeunes mariés énumérer les monuments, il contemplait le Sacré-Cœur de Montmartre, tout blanc, le dôme des Invalides, la coupole du Panthéon, les tours de Notre-Dame... [...]

Regrettant l'absence de ses camarades, le *gone* redescend au second étage, puis par l'escalier qu'il a déjà emprunté, gagne le premier envahi par une foule compacte de touristes. Dans une boutique, il achète une carte postale en noir et blanc, qu'il préfère aux couleurs criardes de certaines, et la rédige à l'adresse de Mady, rue des Hautes-Buttes. Sur la partie réservée à la correspondance, il se contente d'inscrire un **FOR-MI-DA-BLE !** En lettres énormes.

Ceci fait, il glisse la carte dans une boîte aux lettres puis se laisse tenter par l'achat d'une petite tour Eiffel en métal doré qu'il destine à Mady pour laquelle *il a un petit faible*. Mais, au moment de l'achat, il s'aperçoit avec stupeur qu'il a perdu son portefeuille !

- (1) : Au deuxième étage de la tour, ouvrira en 1983 le fameux **Jules-Verne**, établissement renommé et étoilé au guide Michelin.
- (2) : Il s'agit d'un défi physique d'une durée de quinze à vingt minutes.



Affolé, le Tondu dévale l'escalier *au risque de se rompre les os*. Une fois arrivé au pied de la Tour, l'employé lui demande comment s'est déroulée sa visite. Le jeune garçon lui raconte la disparition de son portefeuille, qui renfermait, non seulement toutes ses économies, mais également sa carte d'identité et des photos qui lui étaient chères. L'employé avance l'hypothèse que le Tondu a été volé, une éventualité qui ne serait pas étonnante durant la saison estivale, *au moment de la grande foule*. Par ailleurs, le garçon se souvient avoir été bousculé pendant qu'il rédigeait sa carte. De toute évidence, le Tondu a été victime d'un pickpocket suivant le sympathique gardien. Il est à la fois dépité et furieux contre lui-même, jamais il n'aurait dû avoir tout son argent sur lui. Le Tondu décide ne pas parler de sa mésaventure à sa tante et de demander aux Compagnons de lui avancer un peu d'argent qu'il leur rembourserait plus tard.



Dès le lendemain après-midi, le Tondu retourne à la tour et se dirige vers le bureau des objets trouvés qui se trouve au pied d'un pilier. Le *gone* fait la description de son bien : un portefeuille noir avec les initiales J.B. en lettres de métal doré. L'employé le découvre mais vide, ou à peu près de son contenu. Envolés les quatorze mille anciens francs et sa carte d'identité !... L'objet a été retrouvé par un touriste au pied de la tour après avoir été probablement jeté du premier étage par son voleur.



Avant de s'en retourner, il ira saluer le sympathique gardien lyonnais dont il a fait la connaissance la veille. Il lui explique sa mésaventure. Ce dernier lui apprend que son pickpocket est sûrement en train de délester un nouveau touriste. Sans hésiter, le Tondu reprend l'escalier et gagne le premier étage. Peu après, il assiste en direct à la scène d'un vol : un touriste s'écrie : « *Au voleur !... Au voleur !... On vient de me prendre mon portefeuille.* »

Le Tondu intervient en disant qu'il a aperçu le pickpocket. Un attroupement se forme, un gardien de la Tour intervient. Sans ménagement, il fait fouiller les poches du *gone*. Outre son portefeuille, on y découvre aussi celui du touriste qui vient d'être victime !... Sans délai, le Tondu est contraint de suivre manu-militari le gardien, convaincu qu'il vient d'arrêter un voleur à la tire.

Puis il est emmené dans l'ascenseur, entouré par deux gardiens de la Tour qui prétendent l'emmener au poste de police. Page 14, Robert Bressy illustre la scène où le Tondu fait face à un inspecteur.

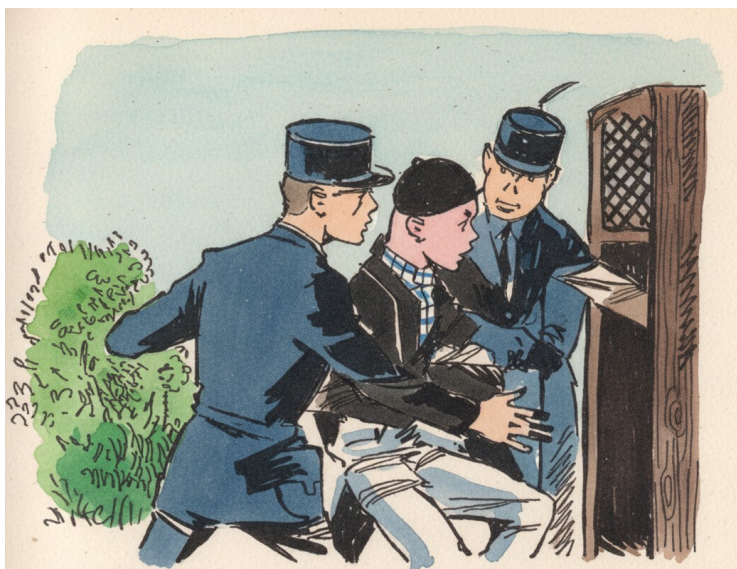


« Lâchez-moi ! Cria-t-il dans un sursaut d'indignation. Lâchez-moi ! Je ne suis pas un voleur. »

En gesticulant pour se libérer, le Tondu a perdu son béret dévoilant son crâne lisse aux occupants de la cabine qui s'en offusquent. Le *gone* est conduit jusqu'au bureau du gardien-chef de la Tour qui ne prend même pas le temps de l'écouter. En effet, ce dernier s'empresse d'appeler le commissariat du VII^{ème}. Dix minutes plus tard, deux agents de police arrivent enfin.

L'un plus jeune, à l'air sévère, l'autre plus âgé paraît plus débonnaire. Le Tondu tente de leur expliquer sa situation, notamment sa visite au bureau des objets trouvés. Un des deux gendarmes confirme ses dires après s'être renseigné auprès de l'employé de la Tour. Mais le plus jeune soupçonne le *gone* d'avoir voulu dépouiller un touriste à son tour pour récupérer l'argent qui lui avait été volé la veille. De plus, il semble ne pas connaître l'existence d'une école maternelle rue Chapouteau, ce qui au fond n'a rien de surprenant puisque cette rue n'existe pas !...

Quoiqu'il en soit, les deux agents décident d'embarquer le malheureux dans le fameux « panier à salade » pour le conduire au commissariat où il sera interrogé par un inspecteur de police. Le Tondu est catastrophé : on le traite comme un vulgaire voleur, il est victime d'une erreur judiciaire !







Au poste de police, le Tondu se retrouve face à un jeune inspecteur âgé d'environ trente à trente-cinq ans. Celui-ci lui donne l'ordre de retirer son béret et s'étonne de la surface lisse de son crâne.

« Une nouvelle mode? »

— Non, répondit le Tondu. J'ai perdu tous mes cheveux pendant une maladie, quand j'avais cinq ans. Ils n'ont jamais repoussé. Vous pouvez vérifier, ils ne sont pas rasés mais absents. C'est pour cela que je porte un béret en permanence. »

Les traits de l'inspecteur se décontractèrent.

« Excuse-moi, murmura-t-il... Tu peux te couvrir. »

Cette manifestation d'humanité apaise le jeune homme, car elle lui permet enfin de décrire sa situation. L'inspecteur résout également la question de l'adresse de l'école maternelle. Cette dernière donne accès à deux rues, avec l'entrée principale située sur la rue Forget ¹. Par ailleurs, nous découvrons également le nom de famille de la directrice : c'est Mademoiselle Meyrieu ².

Le policier fait preuve de compréhension : il ne tient pas le jeune garçon pour responsable, d'autant plus que la victime du vol n'a déposé aucune plainte contre son voleur. Il sollicite simplement le Tondu pour l'accompagner chez sa tante.

(1) : La rue Forget n'existe pas plus que la rue Chapouteau à Paris.

(2) : Ce nom de famille nous rappelle bien entendu celui du célèbre Institut Mérieux de Lyon.



Durant les trois jours suivants, le Tondu reste chez sa tante sans la quitter. Non seulement parce qu'il n'a plus d'argent, mais aussi parce qu'il a perdu l'envie d'en avoir. « *C'est dur, tu sais, de se sentir accusé injustement* » confie-t-il à celle qui l'accueillait. Sa tante fait preuve de compréhension et démontre une certaine psychologie. D'après son point de vue, pour surmonter son mal-être, son neveu devrait remonter sur la Tour au lieu de l'éviter. Devant ses hésitations, elle persiste. Les gardiens ne sont pas des créatures monstrueuses, ils ont simplement accompli leur devoir. Finalement, le Tondu opte pour un retour au Champ-de-Mars. Il décline l'argent que sa tante lui offre : ses camarades lui ont fourni un mandat postal qu'il va encaisser, le voilà avec cinquante francs en main. Le jeune homme glisse soigneusement les cinq billets de dix dans son portefeuille qu'il dispose dans la poche intérieure fermée de son blouson. Ensuite, il se rend à la Tour au bas des marches. Le gardien qui veille au portillon est le même qu'il a rencontré auparavant, un honnête lyonnais qui le reconnaît et s'étonne de sa réapparition.

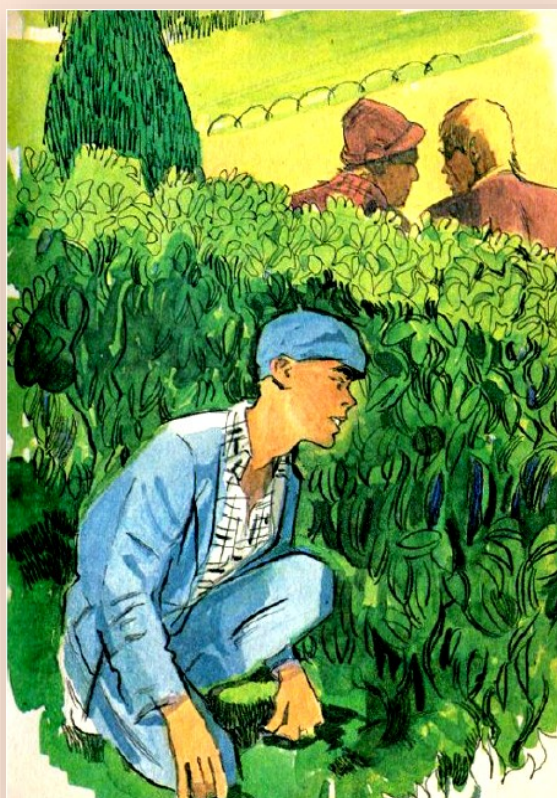
Il y a encore autant de monde sur la terrasse du premier étage. Un autre gardien reconnaît également le Tondu, lui conseillant non seulement d'être prudent, mais aussi de quitter la Tour pour éviter d'autres problèmes. Déçu, il revient en arrière et retrouve le gardien du bas qui lui prodigue le même conseil. C'est en sortant un mouchoir de sa poche que le Tondu laisse tomber une feuille pliée en quatre, sur laquelle on peut lire :

**NE REMONTE PLUS JAMAIS SUR LA
TOUR...
SINON !...**





Une scène similaire existe dans « *Le Cheval de Verre* » dont l'action se déroule à Venise, cette ville qui aujourd'hui souffre du surtourisme à l'image d'autres grandes métropoles européennes. Page suivante, la même séquence vue par Robert Bressy.



Le Tondou, frustré et toujours en fureur, se dirige vers un modeste parc qui possède un lac minuscule. Il s'assoit sur un banc et se met à réfléchir. Ah, si seulement les Compagnons étaient présents avec Kafi ! Seul, il joue de malchance. C'est à ce moment-là que le Tondou remarque des débris flottants à la surface de l'eau du bassin, y compris des fragments d'une photo. Étonné, il découvre que la carte d'identité déchirée qu'il tient entre ses mains lui appartient. C'est le voleur qui lui l'a prise. Il parvient même à déchiffrer sa date de naissance : le 23 novembre... (on ne connaîtra pas l'année !) Le malfaiteur a dû la dénicher en scrutant sa « *recette* ». Le Tondou jette un œil à sa montre : il est déjà dix minutes après cinq heures, la Tour fermera à six heures. Le *gone* choisit de surveiller son voleur, il se cache derrière une haie, à proximité du banc où il était installé. Il doit patienter environ une demi-heure avant qu'une personne ne prenne place sur le même banc. Peu de temps après, un autre homme le rejoint et une conversation s'engage entre eux.

Le Tondou a des difficultés à comprendre les mots qui sont échangés. Cependant, il a entendu dire que les deux complices planifiaient un coup lors d'une réception d'ingénieurs sur la Tour le 2 août, et même un vol de documents cruciaux a été mentionné... Le Tondou distingue les ombres de deux hommes : l'un est plus imposant, tandis que l'autre, de stature plus réduite, semble avoir un léger défaut de prononciation : il zézaye. Cependant, les deux criminels s'en vont du petit parc sans qu'il soit en mesure de les reconnaître. Le *gone* sort de sa cachette pour découvrir qu'il n'y a plus personne au bas de la Tour, à part un jeune garçon âgé d'environ onze à douze ans qui observe à travers les barreaux. Le Tondou interroge son jeune interlocuteur sur ce qu'il attend. En sanglotant, le garçonnet lui confie avoir égaré son portefeuille sur la Tour et se retrouve sans argent pour prendre le métro afin de rentrer chez lui. Le malheureux enfant a sans doute été une autre victime des voleurs à la tire qui opèrent sur la Tour. Le Tondou n'a pas le courage de lui dire la vérité, et par pitié, il lui donne un billet de dix francs que le garçon refuse. Au final, il lui offre deux pièces pour payer son ticket avant que le garçonnet ne prenne la fuite, comme s'il avait honte d'avoir demandé l'aumône. Le Tondou est en colère et qualifie les voleurs à la tire de misérables « *S'en prendre à des petits !* », puis prend la décision immédiate de retourner au poste de police où les agents l'avaient emmené. Malheureusement, le jeune inspecteur n'est plus là car il a été muté dans un autre arrondissement.





Le **Tondu** insiste pour voir un de ses collègues et il y parvient finalement. Il est introduit dans un bureau où l'inspecteur le regarde, *sourcils froncés*. Le *gone* s'empresse de se décoiffer et d'expliquer l'origine de sa calvitie, le policier l'autorise alors à remettre son béret et en se disant pressé. Très vite, le Tondu relate les derniers événements auxquels il a insisté : la conversation entre les deux pickpockets surprise dans le jardin, au bout du Champ-de-Mars. En revanche, le *gone* est mal à l'aise lorsque l'inspecteur lui demande leur signalement. Caché derrière sa haie, le Tondu n'a pas réellement vu leurs visages.

Embarrassé, le Tondu ne sut par quoi commencer. Pour que l'inspecteur comprenne, il fallait tout reprendre au début. Très vite, il raconta ce qui lui était arrivé, sur la Tour, et répéta la discussion qu'il venait de surprendre dans le jardin, au bout du Champ-de-Mars.

« Oui, monsieur l'inspecteur, ils sont deux. ' Cet après-midi encore, ils ont volé le portefeuille d'un enfant,

— Leur signalement?

— A travers la haie, je n'ai pas très bien vu. L'un d'eux a une forte carrure, les cheveux blonds et il doit avoir le visage plutôt rougeaud. L'autre m'a paru maigre... et il zézaie. Le premier, m'a semblé, l'autre jour, avoir des pieds plutôt courts.

J. B.

Les initiales associées au Tondu, J.B. qui pourraient désigner Jean-Baptiste, Jean-Bernard... sont également celles du propre fils de l'auteur : Jacques BONZON !





LES COMPAGNONS ET LA POLICE

Ce n'est pas seulement le *petit* Gnafron qui a des soucis avec les forces de l'ordre, plus spécifiquement avec les gendarmes ! Le Tondu saisit bien que l'inspecteur de police devant lui ne prend pas vraiment au sérieux sa déclaration. Il a néanmoins été nécessaire de faire des efforts pour le rencontrer !...

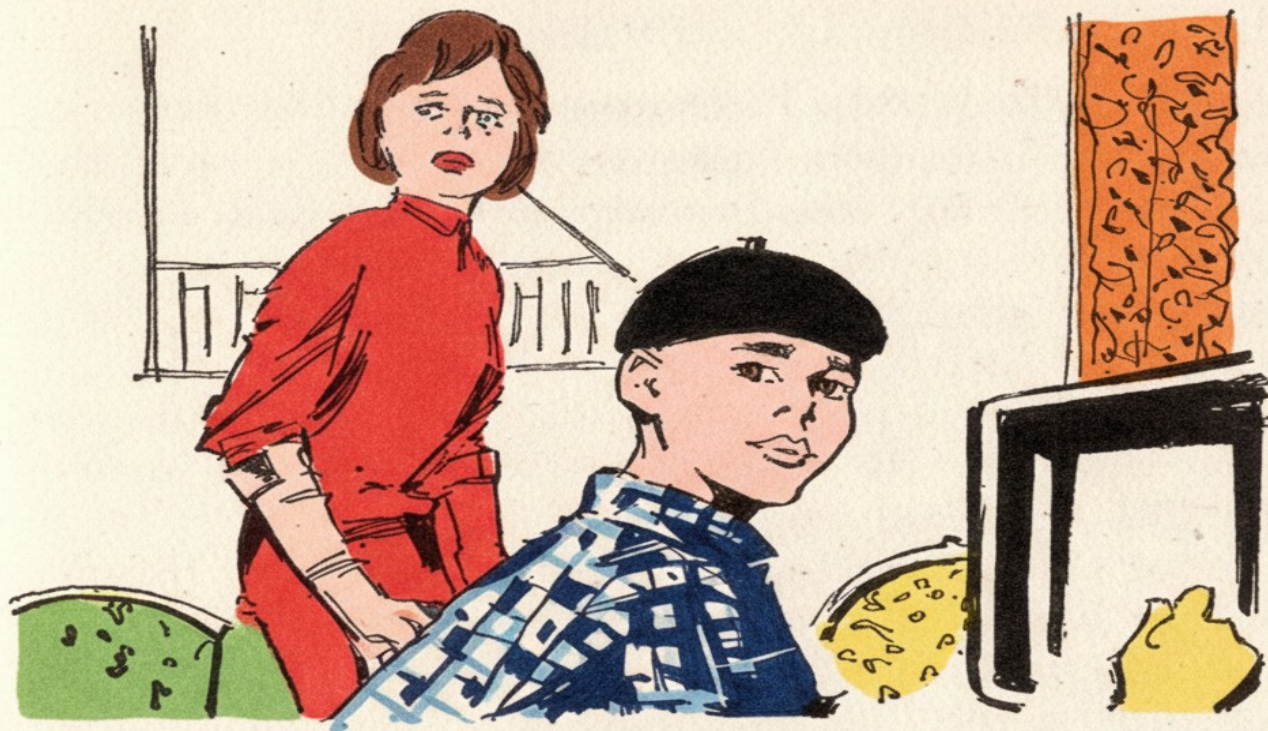
Les Compagnons se heurtent à la résistance des autorités, qui accordent peu de foi à leurs récits, sous prétexte de leur jeunesse. Le Tondu est indigné par le manque de rigueur dont témoignent à la fois les gendarmes et les gardiens de la Tour envers les voleurs à la tire.

Au final, il apparaît que tout le monde semble admettre que les touristes sont dépouillés lors de leur visite à l'un des plus magnifiques édifices de la capitale. Ce problème négligé pendant trop longtemps, les employés de la Tour Eiffel se mettent en grève quelques années plus tard pour dénoncer cette situation dont ils sont également affectés. Paul-Jacques Bonzon semble également surpris par cette inertie : les autorités paraissent avoir d'autres préoccupations, en d'autres termes, d'autres priorités. Cependant, cette question récurrente existait déjà dans les années soixante-dix.

À travers ses personnages, l'écrivain remet en question nos forces de l'ordre en soulignant leur lenteur d'action, possiblement attribuable à une hiérarchie trop contraignante... Un problème qui touche de nombreuses institutions de notre pays, en premier lieu l'éducation...

Cette pesanteur bureaucratique bloque un grand nombre de fonctionnaires qui, fréquemment, choisissent d'attendre plutôt que de mettre en œuvre des actions qui ne seront pas forcément bien reçues.

L'auteur parle-t-il par expérience ?...



UNE LETTRE DU TONDU OU DE TIDOU ?

La tante *Riette* a eu la même idée que son neveu : il faudrait que ses camarades le rejoignent à Paris.

[...] D'accord, approuva la tante sans lui donner le temps d'achever. Moi aussi, j'y ai pensé pendant ton absence. Vous avez tellement l'habitude d'être ensemble que, seul tu te trouves désespéré. Si tes camarades ont la possibilité de venir, nous nous débrouillerons pour les héberger. Dans une école en vacances, c'est facile [...]

Fou de joie, le Tondu saute au cou de sa tante pour l'embrasser. Le dernier courrier part à neuf heures, il faut donc agir rapidement. C'est la raison pour laquelle, dans sa chambre, il consigne un message sur une page de son carnet : les Compagnons devraient le recevoir dès le matin suivant. En résumé, le Tondu exprime cela :

Chère Mady,

Depuis ma dernière lettre, il s'est passé trop

de choses. Je n'ai pas le temps de t'expliquer, le courrier va partir. Il faut absolument que vous veniez tous à Paris, au plus vite. Ma tante est d'accord. Tâchez d'amener Kafi. Je vous attends.

tidou.

PJS. : Apportez les deux walkie-talkie... et, si Kafi vous accompagne, n'oubliez pas le sifflet à ultra-sons.

Effectivement, vous avez bien lu : la lettre porte la signature de **Tidou** plutôt que celle du **Tondu** ! L'erreur ne sera jamais rectifiée dans les éditions cartonnées, elle a donc persisté pendant plus de dix ans ! Il faudra attendre la version en édition brochée pour que l'éditeur corrige enfin cette erreur manifeste... Effectivement, c'est la première fois dans la série où le Tondu compose une lettre, une tâche généralement assumée par Tidou... Mais de là à les confondre !...



Le soir suivant, à onze heures précises, les Compagnons viennent frapper chez Tante *Riette*. Ils n'ont pas fait le trajet en train, mais ont profité d'un camion de déménagement pour le faire gratuitement ! Il leur suffisait simplement de payer le taxi qui les a transportés de Noisy-le-Sec à la rue Chapouteau.

Le Tondu a tout organisé pour leur logement. Mady se mettra au lit dans sa chambre, tandis que lui et tous les autres Compagnons iront dans une salle de classe où ils se serviront des lits de repos destinés aux enfants de maternelle pour faire leur sieste. Le Tondu ne tarde pas à offrir à ses compagnons de voyage, qui ont passé toute la journée en route, un repas et des boissons : pain, saucisson et jus de fruits.

Une fois rassemblés en classe, les Compagnons sollicitent des clarifications. Ils étaient déjà disposés à soutenir leur collègue avant même la réception de sa lettre. Le Tondu leur raconte les récents événements et il reçoit également des informations de la part du sympathique gardien, qui vient de la Croix-Rousse et se nomme Béraud ¹. Naturellement, par mesure de précaution, le Tondu n'est pas retourné sur la Tour.

La date du 2 août concerne un évènement dont ils ignorent encore tout, il s'agit de se renseigner. De plus, il ne faut pas trop compter sur la police, la surveillance de la Tour étant dévolue aux gardiens. Les Compagnons décident d'agir par eux-mêmes, pour la plus grande satisfaction du *petit* Gnafron. Par chance, les chiens en laisse sont tolérés sur l'édifice, ce qui permettra à Kafi de participer à l'aventure.

(1) : Béraud est un nom de personne d'origine germanique. On le rencontre surtout dans le Forez et la région lyonnaise. Ce nom de famille est très peu répandu. Il est probable que ce surnom rare, devenu patronyme, ait été donné à une seule personne à l'origine. Autrement dit, tous les porteurs de ce nom de famille sont certainement de lointains cousins.





Dès le lendemain matin, *malgré une nuit écourtée, à neuf heures et demie, c'est-à-dire à l'ouverture de la Tour aux visiteurs, les Compagnons arrivent au pilier sud.* Le sympathique gardien d'origine croix-roussienne est à son poste. Le Tondu lui présente l'équipe accompagnée de Kafi. L'employé s'étonne de l'audace des *gones* qui ont pour ambition d'éradiquer la Tour de ses *racketteurs*. Puis il sort de sa poche un quotidien, l'ouvre à la troisième page, et montre du doigt un article :

« Pour lutter contre les tendances actuelles de la mode, jugée par lui trop stricte, trop dépouillée, le célèbre couturier Albin Pottier a conçu l'originale idée de présenter une collection de modèles non pas dans ses salons du faubourg Saint-Honoré, mais dans le cadre désuet de la tour Eiffel. A titre de rétrospective et pour permettre, par comparaison, de mieux juger la mode actuelle, évolueront également des mannequins en toilette de l'époque 1900. Cette manifestation originale, organisée à l'intention de couturiers étrangers actuellement à Paris, aura lieu le samedi 2 août. »

Le Tondu s'étonne : il pensait qu'il s'agirait plutôt d'une réunion d'ingénieurs... Pour en avoir le cœur net, Tidou et ses camarades décident de monter à pied sur la Tour, cependant sans le Tondu ni Kafi trop identifiables.

1971 : La collection du scandale

Yves Saint Laurent (1936-2008) dévoile la collection connue sous le nom de « Libération » ou « Quarante » le vendredi 29 janvier 1971, inspirée par la mode des années influencées par la guerre. Le couturier trouve son inspiration auprès de Paloma Picasso, qui a le style de s'habiller dans les marchés aux puces.

Ces références aux Parisiens de l'Occupation, comme les robes courtes, les semelles compensées, les épaules carrées et le maquillage prononcé, suscitent la controverse. La collection, qui a été sévèrement critiquée par les médias, met en évidence le mouvement rétro qui s'installera rapidement dans la mode de rue.

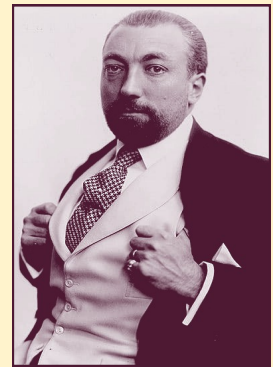




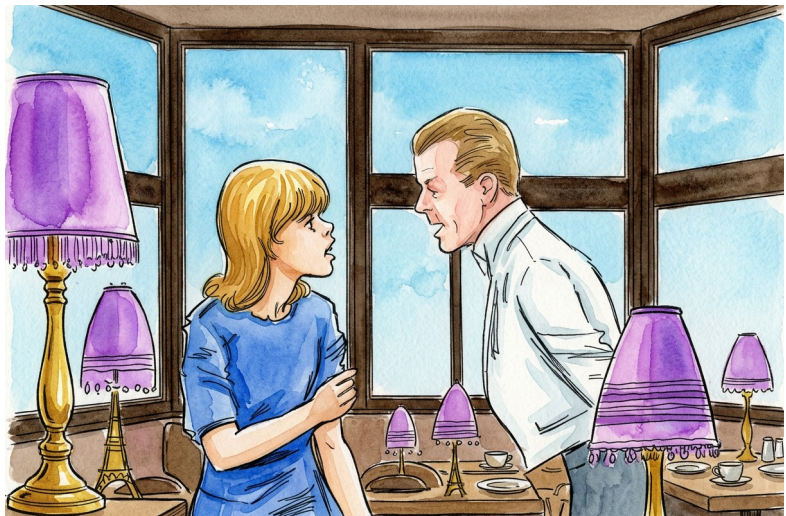
Paul POIRET ou Alban POTTIER ?

Paul Poiret (1879-1944), styliste français, aurait-il été une source d'inspiration pour Paul-Jacques Bonzon lors de la création du personnage d' **Albin Pottier** ?... Paul Poiret était un illustre créateur de mode, parfumeur, écrivain et acteur français.

En 1903, il fonde la maison de couture qui porte son nom. Réputé pour ses audaces, il est perçu comme un pionnier du style Art déco.



Les Compagnons accèdent donc au premier étage de la Tour en utilisant l'escalier que le Tondu a déjà utilisé. Ils sont impressionnés par le luxe du restaurant gastronomique qui s'y trouve. Cependant, sans hésiter, Mady se propose d'y entrer afin d'obtenir les renseignements que l'équipe souhaite avoir sur la manifestation qui est prévue. Cette fois-ci, *son charme a été sans effet* puisqu'elle est rapidement éconduite par *un homme en habit et plastron blanc*. Il s'agissait du majordome de l'établissement qui ne l'a même pas écoutée. Sans se



[...] Sur chaque table reposait une lampe dont le pied était constitué par une tour Eiffel de métal doré [...]

décourager, les Compagnons se dirigent vers un surveillant qu'ils interrogent à leur tour. Ce dernier confirme la date du samedi 2 août, sans en savoir davantage. Déçus, Mady et ses camarades s'apprêtent à redescendre quand ils aperçoivent *un jeune garçon de quinze ou seize ans*. Probablement un livreur car il porte une énorme gerbe de fleurs et qu'il se dirige vers le restaurant. Les Compagnons décident d'attendre son retour avant de pouvoir le questionner. Quinze minutes plus tard, le jeune garçon confirme la date du gala que le restaurant prépare depuis trois semaines avant de s'éclipser par la cabine d'ascenseur.

Gnafron fait alors la remarque qu'un second restaurant existe sur le deuxième étage de la tour. L'équipe décide de s'y rendre, toujours par *l'escalier de fer étroit et raide*. En 1972, cet établissement paraît moins luxueux que le précédent : la Guille plaisante sur les tarifs de ce nouveau restaurant plus haut que le précédent mais aux tarifs moins élevés. Une fois encore, c'est Mady qui se décide à entrer dans la salle vide lorsqu'elle se trouve tout à coup en face d'un serveur stylé. Celui-ci répond aimablement à ses questions : un banquet d'ingénieurs se tiendra bien ici le samedi 2 août à 20 heures 30. Une fois la jeune fille sortie, les Compagnons décident que deux des leurs, Mady et Bistèque, déjeuneront le lendemain afin d'obtenir davantage de renseignements sur cette réunion professionnelle.

En descendant de la Tour, Gnafron fait la réflexion que la soirée organisée au premier étage paraît être la cible privilégiée par les malfaiteurs : *il y aura du beau monde, des étrangers aux portefeuilles bien garnis*. Sur la grande plate-forme, les Compagnons rencontrent de nouveau le jeune employé du restaurant. Ce dernier leur apprend qu'un soi-disant journaliste est venu quelques jours plus tôt prendre des photos de l'établissement.

L'individu s'est également informé sur le programme de la soirée. Ce qui a éveillé la curiosité du jeune garçon, c'est la marque de l'appareil photo qu'il portait autour du cou... Un *Ikonoko*, une marque japonaise *pas fameuse*. Ensuite, l'employé du restaurant sollicite également des éclaircissements auprès des Compagnons qui se comportent comme des détectives. Heureusement, le dénommé Émile est convoqué par un serveur du restaurant, épargnant ainsi à Tidou une situation délicate.

Les jeunes descendent rapidement pour retrouver le Tondou et Kafi qui sont restés au bas de la Tour. Quand Mady mentionne le terme d'Ikonoko, son camarade se remémore qu'un voleur en avait déjà discuté.

Le mardi, soit quatre jours avant l'événement du gala programmé, le couturier Albin Pottier a fait parler de lui. Un défilé de mode organisé sur la Tour Eiffel suscite des *articles acides* à son égard. Les Compagnons ont saisi que leurs voleurs à la tire portaient de l'intérêt pour les deux événements qui étaient prévus se dérouler ce soir-là sur la Tour. Étrangement, c'est Gnafron, et non Bistèque, qui a accompagné Mady au restaurant du deuxième étage.



IKONOKO ?

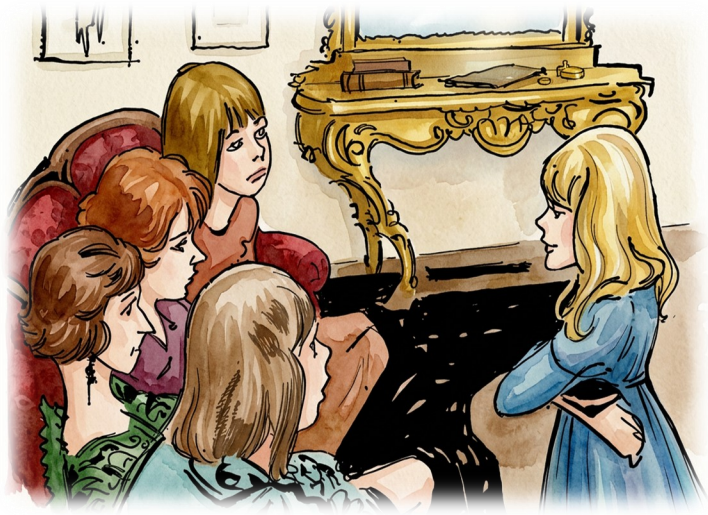


Pour les besoins de son récit, Paul-Jacques Bonzon n'a pas hésité à inventer une marque d'appareil photographiques : Ikonoko, un appareil japonais pas fameux... L'auteur ne pouvait alors que citer un nom fictif ! Les professionnels utilisent de préférence un Canon, un Leica, un Nikon, un Sony... Un matériel hautement plus sophistiqué ! Remarquez que les Compagnons avaient déjà abordé ce monde de la photo dans l'épisode du « *Petit Rat de l'Opéra* » où ils avaient même remporté le premier prix d'un concours...

« En toilette 1900 » : dans les années 80, un restaurant de la Tour portera le nom de « *La Belle Époque* » !...



La tante *Riette* participe aussi à l'enquête. Selon elle, les malfaiteurs choisiront de préférence la présentation de la mode. Non pas seulement pour l'argent et les bijoux, mais aussi pour certains modèles de grands couturiers *qui valent de véritables fortunes*. Le banquet amical d'ingénieurs qui se déroulera à l'étage supérieur lui paraît moins menacé. Bistèque et la Guille sont de cet avis contrairement au Tondu, Gnafron et Tidou. Mady se propose de se rendre au faubourg Saint-Honoré afin de se renseigner sur la maison d'Albin Pottier. Le Tondu lui fait remarquer qu'elle n'a emporté de Lyon que *des petites robes d'été*. De son côté, il prévoit en compagnie de Gnafron, d'obtenir des précisions sur le banquet d'ingénieurs organisé par les usines Citroën ¹.



Les autres Compagnons, Tidou, la Guille et Bistèque retourneront à la Tour mais toujours sans Kafi que son maître réserve pour le jour « J ». Dès l'aube du lendemain, ils mettent en œuvre leurs plans. Une fois les garçons partis, Mady se dispose à aller rue du Faubourg Saint-Honoré, un quartier célèbre pour ses nombreuses boutiques de luxe et galeries d'art. Il est encore une fois surprenant que la seule femme de l'équipe prenne le risque d'explorer seule un quartier de Paris qu'elle ne connaît pas. Il est vrai que la Tante Riette, handicapée par son plâtre, ne peut se joindre à elle, mais un des Compagnons aurait pu aisément prendre cette responsabilité. Je pense particulièrement à Tidou dont la présence sur la Tour n'était pas essentielle. J'ai fait la même observation concernant l'épisode (futur) du « *Village Englouti* », où la jeune fille se retrouvait plutôt isolée dans son aventure...

Quoi qu'il arrive, Mady se dirige vers ce quartier, *l'un des endroits les plus élégants de Paris*, suite aux indications données par la tante du Tondu. Elle finit par trouver ce qu'elle cherchait : le nom d'Albin Pottier inscrit sur une plaque de marbre. Un portier en uniforme assure la sécurité de l'endroit. C'est à lui que Mady s'adresse, intimidée. Par coïncidence, le gardien en fonction suppose qu'elle est là pour l'annonce... Et lui indique la direction de la salle d'attente du secrétariat. Déjà présentes, quatre jeunes femmes lui ont *décoché des regards peu engageants*. Mady réalise rapidement qu'elles sont présentes ici pour obtenir des rôles de figurantes pour la soirée du gala de la Tour. Peu de temps après, une secrétaire fait son apparition et les informe que toutes les places ont été pourvues. Mady est la seule invitée à rester, son jeune âge ayant attiré l'attention des recruteurs. La jeune fille est guidée jusqu'à un atelier de couture : elle réalise alors qu'elle vient de recevoir son billet d'entrée pour la Tour Eiffel. Après la prise de mesures, Mady est appelée pour l'après-midi à essayer le vêtement qui lui sera créé. Elle se dépêche d'annoncer la bonne nouvelle aux Compagnons en entrant dans la rue Chapouteau. Si le groupe de Tidou n'a pas acquis de nouvelles connaissances, Bistèque indique que le restaurant du deuxième étage accueillera des ingénieurs pour une réunion d'information orchestrée, non pas par les usines Citroën, mais par la Compagnie Générale d'Électricité ².

- (1) : De 1925 à 1934, le constructeur automobile **Citroën** affiche son nom sur les 200 mètres de flèche de la Tour Eiffel. Un coup de génie publicitaire que l'on doit à l'ingénieur électricien italien Fernand Jacopozzi. Cent ans plus tard, c'est tout près de la grande dame de fer que le groupe Stellantis dévoile le mardi 29 avril 2025 le C5 Aircross, nouveau vaisseau amiral multi-énergies de la marque Citroën, construit en Bretagne, à l'usine Rennes-La Janais. Est-ce pour cette raison que Paul-Jacques Bonzon évoque cette marque du constructeur automobile ?...
- (2) : La **Compagnie Générale d'Électricité** (C.G.E.), fondée en 1898, était l'une des premières entreprises françaises spécialisées dans l'électricité. Elle a évolué pour devenir un acteur majeur dans divers secteurs, notamment la construction électrique, les câbles et l'électronique. En 1928, la C.G.E. a fusionné avec Alcatel pour former CIT ALCATEL, qui a été ensuite absorbée par Alcatel-Lucent en 2006. Aujourd'hui, la C.G.E. est souvent associée à des entreprises comme Alcatel et a joué un rôle clé dans le développement de l'électricité en France.

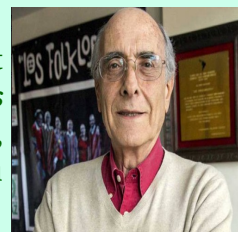




Los Folkloristas est un groupe de musique folklorique mexicaine fondé en 1966 à Mexico, interprétant des chants folkloriques mexicains et sud-américains. En 1970, ils fondent « *La Peña de los Folkloristas* » (« *Le Club des Folkloristes* ») afin de diffuser les nouvelles chansons protestantes créées à cette époque. Plus de 40 musiciens ont fait partie du groupe au fil des ans : José Avila, Rubén Ortiz, Adrián Nieto, Jas Reuter, Leonor Lara, René Villanueva, Gerardo Tamez, Maria Elena Torres, Olga Alanís...



José Avila est un auteur-compositeur-interprète, guitariste, bassiste et percussionniste mexicain. Il a été le fondateur du groupe « *Los Folkloristas* ». Paul-Jacques Bonzon s'est-il inspiré de cet artiste, homonyme de son jeune guitariste, qui se produit sur la scène du restaurant du premier étage de la Tour Eiffel ?...



C'est enfin le Jour « **J** », samedi 2 août... 1969 ! C'est en effet la date la plus rapprochée de celle de la parution de cet épisode en 1972 mais il y a aussi un samedi 2 août en 1975. d'après le site « ephemeride.com ».

Jour de la semaine : Jour : Mois :

Les années suivantes correspondent à cette date :

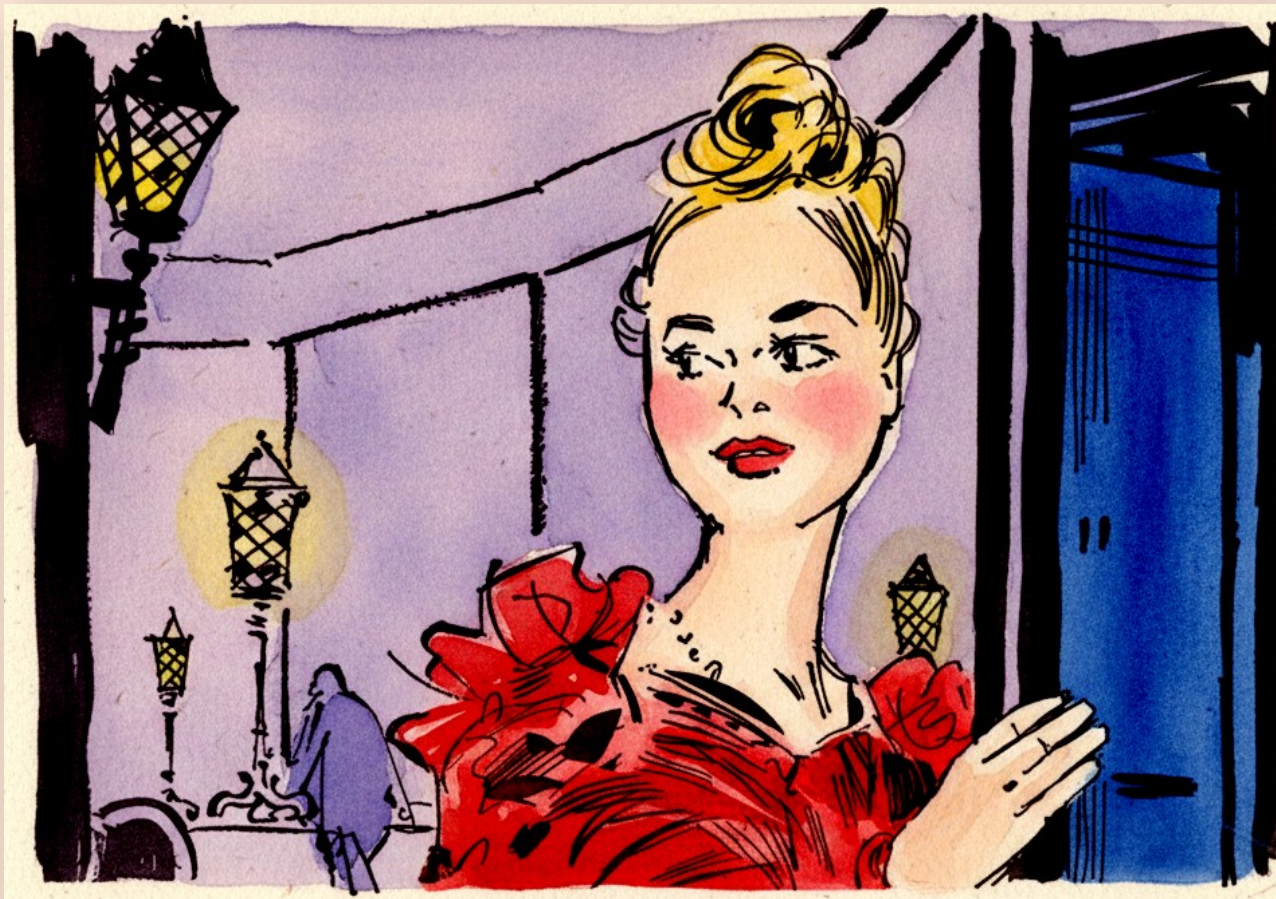
1586, 1597, 1603, 1608, 1614, 1625, 1631, 1636, 1642, 1653, 1659, 1664, 1670, 1681, 1687, 1692, 1698, 1704, 1710, 1721, 1727, 1732, 1738, 1749, 1755, 1760, 1766, 1777, 1783, 1788, 1794, 1800, 1806, 1817, 1823, 1828, 1834, 1845, 1851, 1856, 1862, 1873, 1879, 1884, 1890, 1902, 1913, 1919, 1924, 1930, 1941, 1947, 1952, 1958, 1969, 1975, 1980, 1986, 1997, 2003, 2008, 2014, 2025, 2031, 2036, 2042, 2053, 2059, 2064, 2070, 2081, 2087, 2092, 2098, 2104, 2110, 2121, 2127, 2132, 2138, 2149, 2155, 2160, 2166, 2177, 2183, 2188, 2194, 2200



Le grand soir, à la fois tant attendu et tant redouté, est enfin arrivé. Mady a appris son rôle de serveuse et quelques mots d'espagnol et de portugais, langue parlée par la plupart des invités d'Albin Pottier, le couturier. Béraud, le sympathique gardien, est en poste, prêt à aider les Compagnons en cas de besoin. En revanche, le jeune serveur du nom d'Émile est absent car il a terminé son contrat de travail le 31 juillet. Tidou, en tant que chef d'équipe, distribue les instructions. Bistèque et la Guille se placeront sur le second étage où aura lieu la réunion d'ingénieurs chimistes (et non électroniciens, *mais les sciences modernes sont si étroitement liées*). Néanmoins, l'équipe ne disposant que de deux talkies-walkies, ils en seront privés. En effet, les Compagnons sont persuadés que c'est le premier étage de la Tour qui sera visé. Ce qui n'empêche pas Bistèque et la Guille de râler... De toute manière, les gangsters devront changer d'ascenseur au niveau de la première plate-forme où seront postés deux autres Compagnons : Tidou et Gnafron. Le Tondu se tiendra au pied de la Tour en compagnie de Kafi et sera équipé d'un talkie. Mady, quant à elle, sera munie du second appareil et pourra communiquer avec le Tondu. Avant de se mettre en route, c'est curieusement ce dernier qui s'occupe des victuailles et du potage, rôle habituellement dévolu à Bistèque, le cuistot de la bande... peut-être vexé d'être cantonné à un rôle subalterne...

Mais il est déjà l'heure de se mettre en route. Ce soir-là, un seul ascenseur fonctionne et l'escalier est fermé. Les Compagnons mettent à exécution leur projet : les quatre garçons montent avec Mady dans la cabine qui les dépose au premier étage. La jeune fille doit prendre son poste à huit heures. Elle devra s'occuper des tables numérotées de 40 à 50. En attendant, la future serveuse prend le temps d'explorer les lieux, sa toilette « *officielle* » lui permettant d'aller et venir. Elle découvre un autre vestiaire réservé aux mannequins où se trouvent plusieurs coffrets à bijoux. Une habilleuse complaisante lui fait admirer *une rivière de diamants et un collier de perles* splendides. Mady s'inquiète de la possibilité de vols mais toutes les précautions ont été prises suivant l'obligeante employée. Elle-même ne quittera pas cette pièce de la soirée.

Il est plus de dix heures quand le rideau de scène se lève sur le guitariste espagnol.



[...] Ce soir, maquillée, le chignon haut relevé sur la nuque, elle se reconnut à peine [...]

Pendant les intermèdes musicaux, et seulement pendant ceux-ci, Mady commence à servir les invités ainsi que les cinq autres serveuses. *Rafraichissements, glaces, jus de fruits, coupes de Champagne, gâteaux...*

« *Quelle charmante jeune fille, murmurait-on sur- son passage. Albin Pottier a raison, cette mode 1900 ne manquait pas d'élégance.* »

La salle commence à s'emplier de fumée de cigares et de cigarettes : la loi Évin n'a pas encore été votée !... Sur scène, apparaît enfin *le célèbre et révolutionnaire couturier Albin Pottier*, le lent défilé commence. Cette interruption de service permet à Mady de rejoindre Gnafron, dissimulé derrière un pilier. Le gône lui apprend que rien ne s'est encore passé... Mais au buffet, Mady est interpellée par la voix zézéyante d'un des trois serveurs ; elle en est persuadée, c'est un des voleurs du tondu !... Dès qu'elle le peut, Mady sort en vitesse pour prévenir Tidou qui a remplacé Gnafron. Sans doute le dénommé Henri est un des deux malfaiteurs. Cependant, la jeune fille ne sait pas où se trouve son complice. Peu de temps après, Mady découvre le serveur dans le vestiaire des mannequins où se trouvent les bijoux de la Maison Van Keele. Il est en discussion avec l'habilleuse qui avoue ne pas le connaître.



C'est alors que Mady a l'idée de dénicher un vêtement ou un accessoire de cet individu afin que le flair de Kafi permette de l'identifier de façon certaine. C'est pourquoi elle cherche dans une penderie de l'office les effets du suspect. À sa grande satisfaction, elle met la main sur une cravate de couleur neutre qui semble appartenir au serveur et qui se trouve avec d'autres vêtements de sa taille, bien différente des deux autres. Mais soudain, Mady entend quelqu'un arriver et se cache précipitamment dans la penderie. Elle entend alors une curieuse conversation alors que le dénommé Henri semble seul. Le serveur converse avec son complice par l'intermédiaire d'un talkie-walkie¹, tout comme les Compagnons. L'homme semble se méfier : les garçons et le chien ont été repérés... Par chance, l'individu est rappelé par ses collègues et quitte l'office. Mady s'empresse d'aller informer Tidou et lui remet la cravate qu'elle vient d'emprunter à celui qui se fait appeler Henri. Le maître de Kafi s'empresse d'alerter le Tondu par son talkie : Gnafron va lui apporter la cravate en empruntant la cabine de l'ascenseur. Puis Tidou réfléchit. Les deux hommes se du pilier sud fermé au public par une grille facile à escalader, *surtout en pleine nuit*. C'est pourquoi il rappelle le Tondu afin que Gnafron se munisse du sifflet à ultra sons et qu'il reste au pied de la Tour avec lui au cas où...

Pendant ce temps, le bal a commencé à l'intérieur du restaurant puisque Tidou entend les valse viennoises qui s'enchaînent. C'est alors que Bistèque rejoint son camarade. Un vol vient d'avoir lieu au second étage : celui d'une serviette bourrée de documents appartenant à un ingénieur.

Tout à coup survient Mady l'air agité : le serveur dénommé Henri a disparu en veste blanche !...Vite, il faut agir; pendant que leur camarade retourne prendre son service à l'intérieur du restaurant, Tidou et Bistèque s'empressent de rejoindre la Guille qui se trouve au second étage. Tous deux ont une grande surprise lorsqu'ils débouchent de l'ascenseur qui les propulsés à 155 mètres de hauteur.

Le serveur dénommé Henri vient d'être arrêté par deux gardiens de la Tour, c'est ce que leur explique la Guille. En revanche, la fameuse serviette qui a disparu n'a pas été retrouvée. Les deux surveillants questionnent l'individu et s'étonnent d'avoir trouvé sur lui un talkie.

Tidou se retient de ne pas intervenir mais la mésaventure arrivée au Tondu lui a servi de leçon. Cependant il s'interroge : comment un homme *aussi rusé et habile* s'est-il laissé prendre aussi facilement ?...





Pendant que les deux gardiens s'apprêtent à mettre l'individu entre les mains de la police, Tidou, Bistèque et la Guille s'empressent de rejoindre le Tondu au pied de la Tour. Béraud, le Lyonnais, leur conseille sagement d'attendre.

Peu de temps après, le dénommé Henri apparaît, étroitement encadré. L'un des surveillants gagne un bureau pour téléphoner au commissariat. Mais, manque de chance, aucun agent n'est disponible à ce moment-là : il faut, soit conduire l'individu au poste, rue de la Fédération, soit le garder prisonnier en attendant les policiers. Les gardiens décident de l'emmener sans attendre, le rue de la Fédération étant toute proche du Champ-de-Mars. Les Compagnons regardent le petit groupe s'éloigner en attendant le lendemain matin pour se décider comment agir.

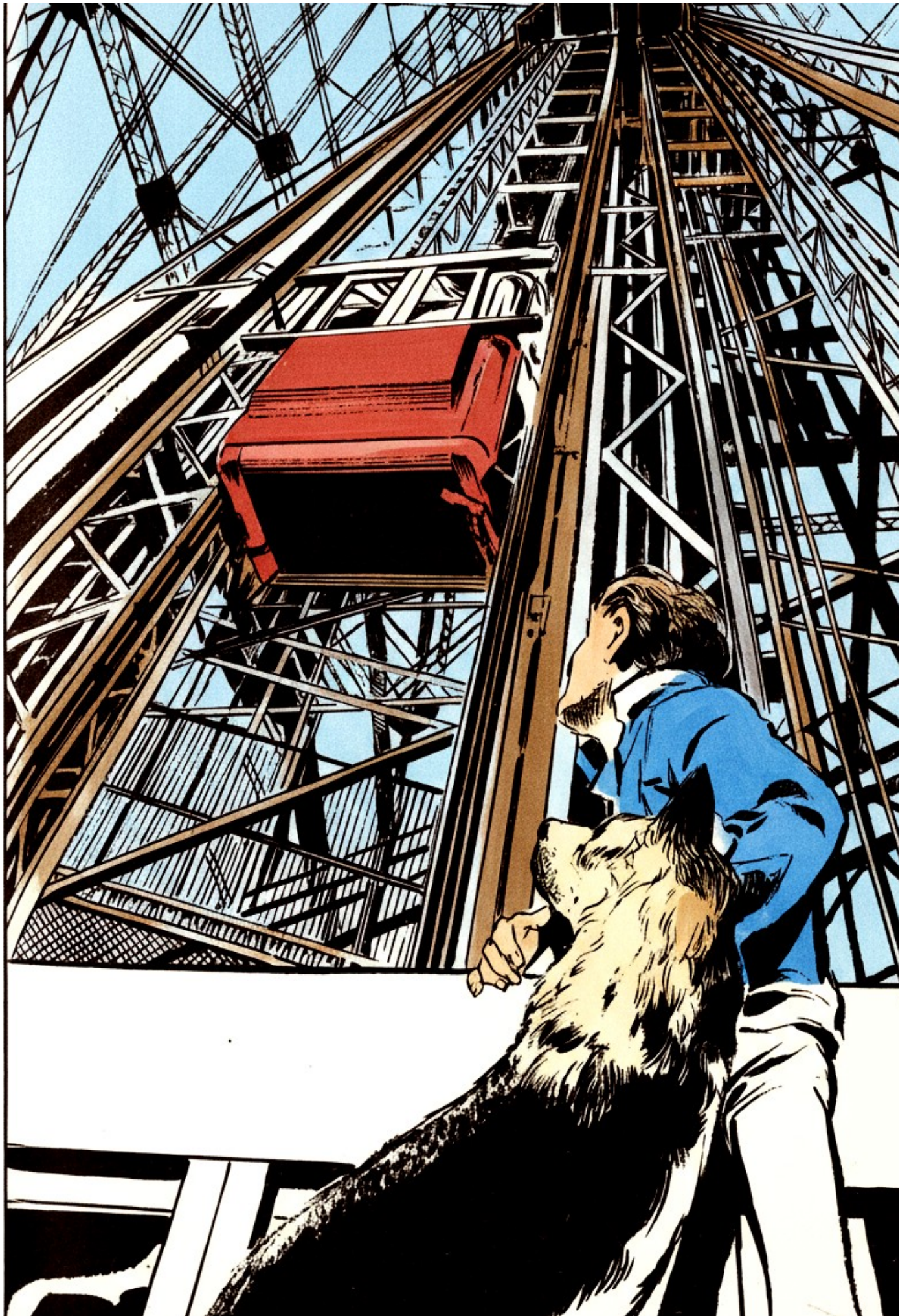
C'est alors que, soudain, à trois cent mètres de la Tour, une scène incroyable se produit : après une échauffourée, deux hommes prennent précipitamment la fuite avant de s'engouffrer dans une voiture. Lorsque les Compagnons arrivent sur les lieux, il ne leur reste plus qu'à aider un gardien de la Tour à se mettre debout. Le grand gaillard a été agressé par son propre collègue, un faux gardien !... C'était l'homme *aux pieds courts* qu'aucun *gone* n'avait reconnu. Même Béraud le Lyonnais ne s'est pas méfié de cet individu qu'il n'avait jamais vu auparavant et qui a fait semblant d'appeler la police. « *Tonnerre de tonnerre !...* » répète-t-il, lui aussi s'est fait berné comme l'autre gardien qui vient de se faire attaquer, un dénommé Servient.

Sur ce, arrive Mady dans sa toilette 1900, elle leur apprend qu'aucun vol n'a eu lieu au premier étage et que les bijoux de la maison Van Keele ¹ n'étaient en fait que des copies.

Cependant, si les deux malfaiteurs se sont enfuis, les Compagnons sont persuadés qu'il n'avaient pas emporté la fameuse serviette noire en cuir.

(1) : Nom qui n'est pas sans nous rappeler la maison parisienne **Van Cleef**, synonyme de bijoux d'exception.

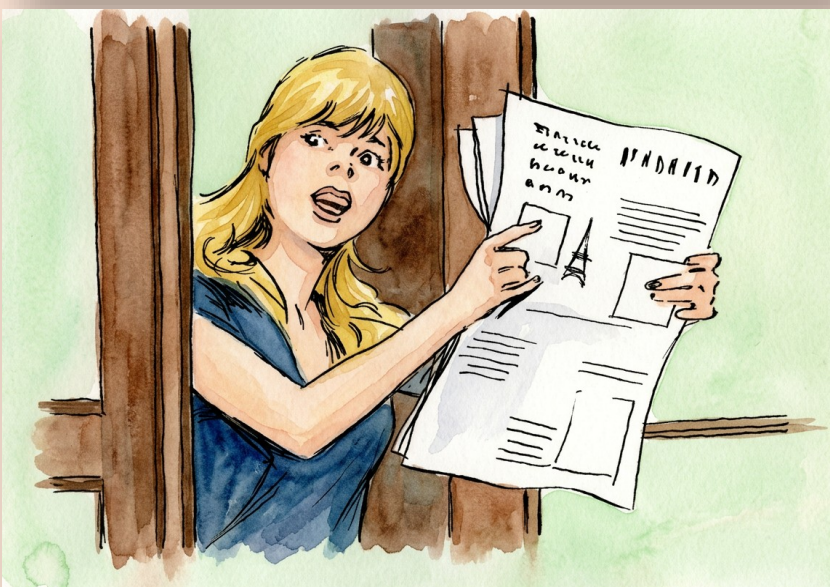




Après s'être couché à quatre heures du matin, c'est à onze heures et demie que Tidou émerge d'un sommeil agité, Kafi lui tirant la manche de son pyjama. Il se hâte de tirer de leur sommeil ses camarades endormis dans la salle de classe devenue dortoir. Tout le monde semble de mauvaise humeur mais c'est le Tondu qui paraît le plus affecté par cette déconvenue. Sur ce, apparaît Mady, un journal de l'édition dominicale en main. Un article relate les événements de la veille que la jeune fille s'empresse de faire lire aux Compagnons.

Tidou est convaincu que la fameuse serviette en cuir est encore présente sur la Tour. En effet, elle n'a pas pu être jetée dans le vide comme le portefeuille du Tondu. Elle est sans doute cachée dans un lieu inaccessible. Si elle s'y trouve encore, Kafi est capable de la retrouver grâce à la cravate que Mady a dérobée dans le vestiaire des serveurs du restaurant du premier étage.

C'est pourquoi, après avoir dévalisé le réfrigérateur de la tante *Riette*, les Compagnons s'empressent de regagner la Tour. Il est tout juste deux heures. Béraud assure le service du pilier sud, lui aussi a lu le journal. Le gardien leur indique que les agents ont inspecté tous les niveaux, y compris le sommet où se trouve le personnel de la télévision. Ils n'ont rien trouvé, même dans les jardins alentours où la serviette vide aurait pu être laissée.

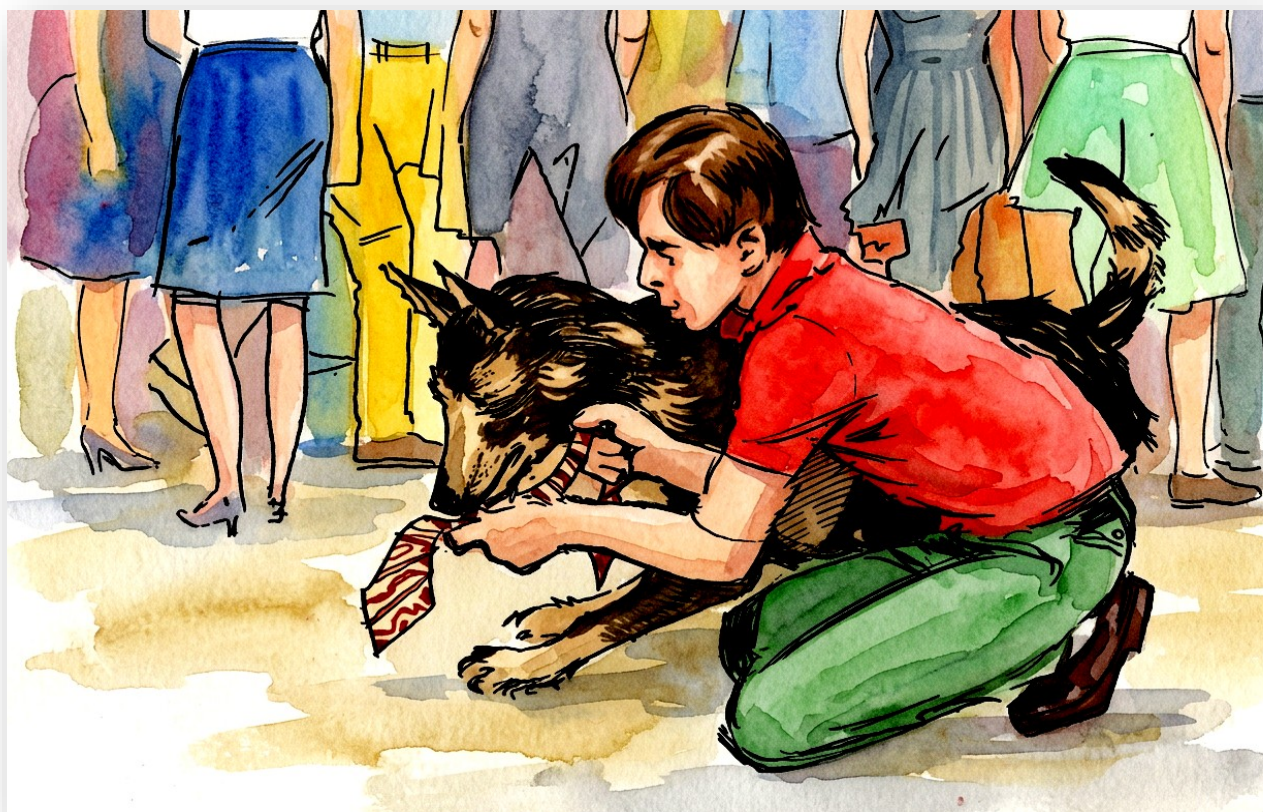


ÉTRANGE DISPARITION SUR

LA TOUR EIFFEL

« Hier soir, au cours d'une réunion suivie d'un banquet réunissant un groupe d'ingénieurs chimistes au restaurant du deuxième étage, une serviette contenant de précieux documents a disparu. L'enquête, rondement menée, n'a pas encore abouti. Sur le coup* la police a cru à la culpabilité de deux individus qui ont pris la fuite en assommant un gardien. Il semble que ces malfaiteurs visaient plutôt les bijoux ou les dessins de mode se trouvant au premier étage, à l'occasion de la réception organisée par le célèbre couturier Albin Pottier.

« On se demande, ce matin, si cette serviette a réellement été volée. Quelqu'un l'aurait-il emportée par mégarde? La Compagnie générale d'Electricité attache le plus grand prix à sa récupération. Elle fait savoir à la direction de notre journal qu'elle offre une forte récompense à toute personne qui retrouverait ou permettrait de retrouver cette serviette de cuir noir, portant les initiales A.R. en métal doré, fermée à clef par une double serrure. »



Tidou se sent rassuré par cette présence policière, de nombreux agents en civil sont toujours présents sur le monument. Les malfaiteurs auraient-ils eu l'audace de revenir sur les lieux dans de telles circonstances ?...

Les Compagnons s'empresent de grimper au premier étage en empruntant l'escalier de fer qu'ils connaissent bien. Ce dimanche après-midi, la grande plateforme est bondée de personnes : *touristes des quatre coins du monde, provinciaux, sans parler des Parisiens*. Sans délai, Tidou fait sentir la cravate à son chien et l'intelligent animal retrouve aussitôt la piste du serveur. Comme prévu, Kafi entraîne le groupe aux portes du restaurant. Au second étage, on retrouve le même manège, puis le chien s'immobilise devant une grille qui bloque l'accès à l'escalier menant au troisième étage. Déçus, les Compagnons regagnent le pied de la Tour. Tidou sollicite le gardien Béraud pour qu'il lui prête la clef de l'escalier. Cependant, le Lyonnais refuse, jugeant cela trop risqué. En revanche, il envisage de se joindre aux *gones* dans la soirée. En effet, sa femme et ses deux « *moutards* » se trouvent en vacances en Auvergne, précisément l'endroit où les Compagnons étaient censés se rendre !...

Un rendez-vous (discret) est ainsi fixé pour onze heures, lors de la fermeture de la Tour aux visiteurs. Après une interminable après-midi, les Compagnons retrouvent le sympathique gardien qui les attend au bas de la Tour. Tidou, une fois de plus, attribue les rôles à ses cachetons : Mady se cachera au premier étage avec Béraud, tandis que Gnafron et lui monteront au second en compagnie de Kafi.

Toutefois, le Tondu note que, seul avec Mady, il ne pourra intercepter les individus s'ils décident de faire demi-tour. Gnafron partage également cette opinion : il est nécessaire de leur donner Kafi. Les deux talkies sont distribués entre Mady et Tidou qui se trouveront aux deux extrémités de la Tour.

Une fois les ascenseurs immobilisés, le gardien déverrouille délicatement le portillon, fait passer les Compagnons puis le referme derrière eux. Il confie alors la clef à Mady avant de commencer son ascension. Arrivés sur la première plateforme, le Lyonnais les avertit contre la présence possible de surveillants au second étage où se trouve leur bureau. Une fois installés, tous les Compagnons tentent de se cacher du mieux qu'ils peuvent. S'ensuit alors une longue période d'attente.



Il est minuit et demi... une heure ! Deux heures du matin et toujours rien !... Les Compagnons commencent à souffrir cruellement du froid : le vent s'est levé et la nuit est particulièrement obscure... Deux heures et demie... Trois heures moins le quart, trois heures ! Gnafron commence à perdre espoir, il estime qu'il est désormais trop tard pour que les malfaiteurs se manifestent. Tout à coup, un déclic dans l'appareil posé près de Tidou, c'est Mady qui, à voix basse, les prévient de l'arrivée de deux individus. Ensuite, elle interrompt la communication afin de ne pas être entendue.

Quelques minutes plus tard, Mady les rappelle : les deux hommes ont escaladé la grille et progressent prudemment dans l'escalier, chaussés de sandales pour éviter de faire du bruit. Le groupe posté au premier étage risque de ne pas les entendre, Mady suggère donc de lâcher Kafi à leur poursuite mais Tidou s'y oppose, jugeant l'opération trop risquée car *les gangsters* pourraient être armés. Il propose plutôt que le Tondu s'approche discrètement derrière eux, tandis que Kafi reste auprès de Mady. Qu'il ait également le sifflet à ultra-sons juste au cas où... Puis, c'est encore une fois le silence jusqu'au moment où le Tondu appelle Tidou. Il vient de rejoindre le gardien, Bistèque et la Guille. *Les pickpockets* continuent leur ascension vers le second étage.

Tidou recommande au Tondu de se joindre à Mady et donne l'instruction aux autres de ne pas bouger. Seul avec Gnafron, ils vont surveiller les agissement des deux individus qui, peu de temps après, mettent le pied sur la seconde plateforme. Sans hésitation, ils se dirigent vers l'escalier en colimaçon qui conduit au sommet, précisément à l'endroit où Kafi les avait menés. Tidou et Gnafron leur emboîtent discrètement le pas mais les marches métalliques sont rendues glissantes par la pluie qui commence à tomber. Tout à coup, Gnafron glisse et se retient de justesse au garde-corps qui se met à vibrer. Sans nul doute, les bandits qui se trouvent au-dessus ont entendu. Peu après, ils distinguent la lueur d'une lampe torche, quelques mètres plus haut. Les deux bandits sont de retour ! Au lieu de fuir, les deux Compagnons affrontent le péril, en s'abaissant, ils saisissent les jambes du serveur qu'ils font chuter mais le faux gardien manque de faire tomber Tidou dans le vide. Une violente confrontation s'engage dans l'escalier étroit et périlleux.



Nous pouvons remarquer que le précédent hors texte de Robert Bressy (colorisé par mes soins) est hyperréaliste. Comme dans l'épisode de « *La Princesse Noire* », les Compagnons se retrouvent dans une fâcheuse situation entre les mains d'individus peu scrupuleux. Heureusement, le dévoué Kafi a escaladé la Tour en à peine cinq minutes (*un miracle !*) pour venir en aide à son maître et au « *petit* » Gnafron. Cette scène de bagarre se déroule entre ciel et terre puisqu'elle a lieu entre le deuxième et troisième étage de la Tour, soit à 115 mètres au-dessus du sol.

Ni Albert Chazelle, ni Maurice Paulin, n'ont osé représenter ce genre d'action pourtant fidèle au texte de Paul-Jacques Bonzon, comme si la violence ne devait pas être exposée au jeune lecteur. Robert Bressy ne s'embarrasse pas de tels scrupules et, avec l'accord de l'éditeur, illustre le plus fidèlement possible les aventures des Six Compagnons.

Les mentalités ont changé, les lecteurs de la série ont mûri et ne sont pas loin d'être adultes.

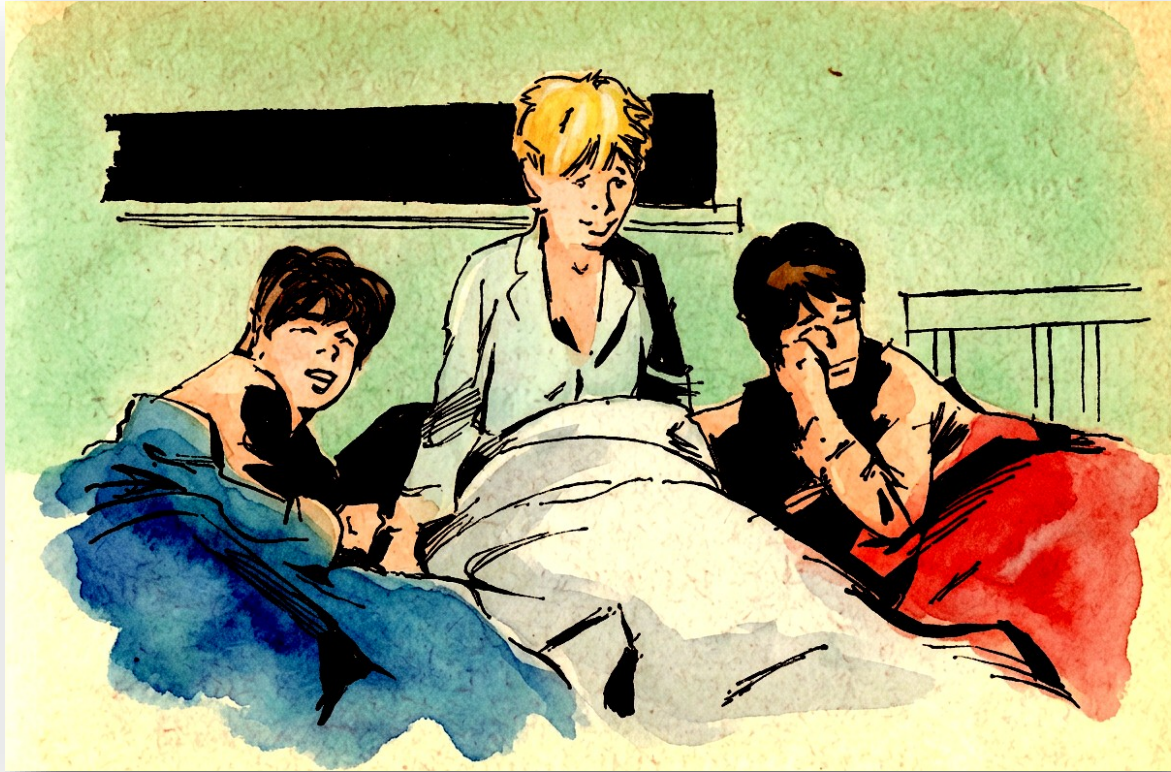
Néanmoins, les deux bandits essayent de passer en force, notamment le faux gardien à la forte carrure (ce que Maurice Paulin avait oublié), les deux Compagnons sont sur le point de céder quand intervient Kafi qui se jette aussitôt sur le grand gaillard qui maltraite son maître avant d'attraper le mollet du serveur. Les deux individus sont rapidement neutralisés; pour une fois, il semble qu'ils ne soient pas armés de revolvers !...

Comme les gangsters refusent de s'expliquer sur leur présence et sur la serviette de l'ingénieur, Tidou demande à Gnafron de descendre et de demander à Béraud et à la Guille de les rejoindre. Bistèque quant à lui restera avec Mady et le Tondu puisque les Compagnons n'ont plus de moyen de communication, leur talkie étant hors service après être tombé dans l'escalier.

Peu de temps après, Gnafron réapparaît en compagnie du Lyonnais, de Bistèque et de la Guille. En apercevant Kafi filer à toute allure devant eux, ils se doutaient bien qu'il se passait quelque chose au sommet de la Tour, ce qui les avait poussés à commencer leur montée. Les deux hommes s'obstinent néanmoins à garder le silence. C'est à ce moment-là que Tidou demande au faux gardien de lui donner son mouchoir...[...] *L'homme le regarde, surpris. Puis il s'exécute, sans comprendre [...]* Bien sûr, le *gone* veut faire sentir le carré d'étoffe à son chien pour l'orienter vers l'endroit où se trouvaient les malfaiteurs peu de temps auparavant. Laisant les deux individus sous la garde de Béraud et de ses camarades, Tidou se précipite pour suivre Kafi qui monte dans l'escalier en colimaçon. Un peu plus haut, il parvient sur une petite plate-forme, *comme un nid de pie dans un arbre*. Béraud lui a expliqué qu'il s'agit du relais des cabines de l'ascenseur. Le brave chien n'a pas tardé à retrouver la fameuse serviette noire que les bandits avaient cachée dans un lieu difficile d'accès que seul Kafi était capable d'écarter.



[...] À plat ventre, il (Tidou) allonge le bras, saisit avec précaution la poignée de cuir et dépose la serviette près de Kafi qui bat frénétiquement de la queue [...]



Nous sommes lundi 4 août après-midi. Les Compagnons, épuisés par deux nuits de veille, émergent enfin, réveillés par les aboiements joyeux de Kafi qui salue l'arrivée de Mady. Une nouvelle fois, la jeune fille leur apporte la dernière édition du journal et, c'est à haute voix, qu'elle leur lit l'article concernant *La mystérieuse Affaire de la Tour Eiffel*.

Comme à son habitude, Paul-Jacques Bonzon utilise un long article de presse pour clore son récit. Il y résume tous les faits. Le plus intéressant, c'est la nature de la découverte d'André Raguét, le propriétaire de la serviette noire. Cet ingénieur chimiste avait établi *les plans et les formules chimiques d'un accumulateur électrique d'une capacité cent fois supérieure à ceux actuellement en service. Sous son faible volume, cet accumulateur serait capable d'assurer une autonomie de route de trois mille kilomètres d'une puissance de neuf chevaux.*

Mieux que les voitures électriques d'aujourd'hui qui peinent à convaincre les automobilistes ! Une invention révolutionnaire en 1972 qui le serait tout autant de nos jours... Paul-Jacques Bonzon évoque aussi la pollution atmosphérique et l'épuisement des gisements de pétrole.

On connaît la suite. Le serveur montant au second étage, muni d'un panier pour transporter la serviette. Son complice avait alors improvisé son arrestation, se sachant surveillés par Mady et les Compagnons. Notons que les deux hommes s'étaient fait recruter légalement par la Tour Eiffel.

Mady, qui a achevé d'une traite la lecture de l'article, s'arrête, essoufflée, puis reprend, radieuse :

« Vous voyez, nous ne savions pas tout... Nous avons sauvé une invention qui va révolutionner la circulation automobile... et les touristes pourront de nouveau flâner en toute sécurité sur la Tour.

— Formidable!... archiformidable! » hurle le Tondu en sautant sur son lit de repos comme sur un trampolino.

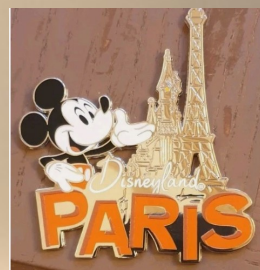
Et, lançant au plafond son béret en signe de joie... son béret si rageusement piétiné quelques jours plus tôt, il cria :

« Vive Paris! Vive la tour Eiffel!... »

FIN

LA TOUR EIFFEL ET LES PICKPOCKETS

Le Dossier



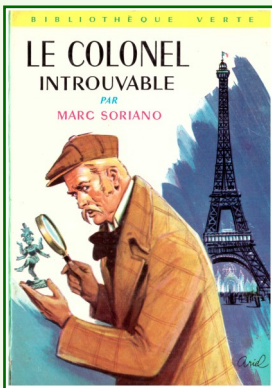
LES CAVES DE LA TOUR EIFFEL

L'inauguration des caves de la Tour Eiffel a eu lieu le 30 septembre 1957.

Elles ont essentiellement servi au stockage des bonnes bouteilles de vins destinées à alimenter les tables des restaurants de la Tour Eiffel. Une photo d'époque représente le chef André Pignarre faisant visiter sa cave à des hôtes de marque, dont le frère du Président des États-Unis de l'époque, Edgar Eisenhower et son épouse Lucy en 1960.



Petit détail amusant



Sur le dos de cet épisode, figure la traditionnelle petite vignette en couleur censée identifier le volume. Dans ce cas, on observe que la main d'un pickpocket saisissant un portefeuille a été ajoutée à la Tour Eiffel.

C'était bien nécessaire car un autre titre de la même collection avait déjà utilisé la silhouette de la Dame de Fer. Il s'agissait d'un récit rédigé par Marc Soriano intitulé « *Le Colonel Introuvable* »

publié en 1962 sous le numéro 207 de la Bibliothèque Verte.

Marc Soriano (1918-1994)¹ a été un spécialiste de la littérature pour la jeunesse, il en d'ailleurs rédigé un célèbre Guide². C'est aussi lui qui a adapté « Les Voyages Extraordinaires » de Jules Verne pour la Bibliothèque Verte... Comme pour se faire pardonner de ce sacrilège, il a également rédigé une biographie de Jules Verne³!

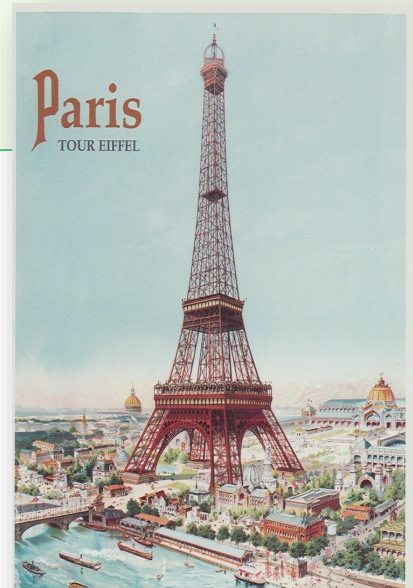


- (1) : Normalien, agrégé de philosophie, Marc Soriano (1918-1994) est romancier et psychanalyste. Il a été professeur de littérature populaire et pour la jeunesse à Bordeaux III et professeur émérite à Paris VII, il a été aussi spécialiste de Charles Perrault et de Jules Verne.
- (2) : Guide de la Littérature pour la jeunesse © Flammarion, 1974.
- (3) : Jules Verne (sous titre : « Le Cas Verne ») © Julliard, 1978.

Ce ne sont pas les documents qui ont manqué aux illustrateurs pour dessiner la Tour Eiffel !...

Sur cette ancienne carte postale, on distingue bien la plate forme qui se situe à mi-chemin entre le second et le troisième étage de la Tour, là-même où les malfaiteurs avaient caché la serviette en cuir. Serviette qu'ils avaient dérobée à son légitime propriétaire, l'ingénieur André Raguet¹.

- (1) : Nom porté dans les Ardennes et la Meuse, et plus généralement dans le Nord-Est, c'est un diminutif du nom de personne germanique Rago (ragin = conseil).



La Tour Eiffel est fermée, ses salariés dénoncent la recrudescence des pickpockets (Mai 2015)

La Tour Eiffel était fermée vendredi matin 22 mai en raison d'un droit de retrait exercé par les salariés du site qui entendent protester contre l'augmentation du nombre de pickpockets autour du monument, rapporte vendredi la presse française. La Tour Eiffel était fermée au public vendredi matin 22 mai après que les salariés du site ont cessé le travail pour dénoncer "la recrudescence des pickpockets autour du monument", explique le journal *Le Figaro*. Dans un communiqué, les salariés du site expliquent qu'une "majorité d'entre eux" ont décidé de "faire valoir leur droit de retrait" en raison d'une "recrudescence des agissements des pickpockets sur la Tour Eiffel et suite à plusieurs agressions et menaces". La Tour Eiffel n'a "pu ouvrir ses portes au public à 09h30", explique pour sa part la Société d'exploitation de la tour Eiffel (SETE), indiquant qu'elle "regrette que les visiteurs déjà présents sur le parvis soient pénalisés". Selon le communiqué des salariés, ces derniers souhaiteraient obtenir des "garanties formelles de la part de la direction afin que des mesures pérennes et efficaces soient prises pour mettre fin à ce fléau dont sont victimes, quotidiennement, de nombreux touristes".

La Société d'exploitation de la Tour Eiffel (SETE) a annoncé dans un communiqué le "retour à la normale" vendredi à 16H30 de l'activité de l'emblématique tour parisienne, qui accueille plus de 7 millions de visiteurs chaque année, dont environ 75% d'étrangers.

À l'ouverture à 9H30, la majorité des salariés avaient choisi de "faire valoir leur droit de retrait" en raison d'une "recrudescence des agissements des pickpockets sur la Tour Eiffel et suite à plusieurs agressions et menaces".

Ils exigeaient "des garanties formelles de la part de la direction afin que des mesures pérennes et efficaces soit prises pour mettre fin à ce fléau dont sont victimes quotidiennement de nombreux touristes".

[...] Après leur mise en examen pour vols et escroqueries en bandes organisées et association de malfaiteurs à Paris, ce samedi 30 mai 2015, huit ressortissants roumains âgés de 17 à 47 ans ont été placés en détention : ils sont soupçonnés d'être des pickpockets visant notamment les touristes visitant la Tour Eiffel et le château de Versailles [...]

Vendredi matin, la visite de la Dame de fer a été fermée au grand public en raison d'un droit de retrait que ses salariés ont exercé. Ces derniers protestaient en effet contre la recrudescence des pickpockets sur place.

Paris. La Tour Eiffel, terrain de jeu des pickpockets

Paris accueille plus de 30 millions de visiteurs chaque année, sur des lieux emblématiques comme la Tour Eiffel. Et la manne financière véhiculée par les touristes étrangers attire en nombre pickpockets et voleurs à la tire.

LA TOUR EIFFEL, PARADIS DES PICKPOCKET

Sur le site de la tour Eiffel visité par 7 millions de touristes par an, voleurs, et policiers désormais plus présents, jouent au jeu du chat et la souris sur le terrain lucratif de l'arnaque et du pickpocket.

Chemises colorées, lunettes à la mode, appareil photo autour du cou: deux hommes achètent sandwiches et boissons au pied de la tour comme n'importe quels touristes. "Ce sont des pickpockets déguisés en touristes", assure un policier de la BAC du commissariat du VII^{ème} arrondissement de Paris qui arpente chaque jour parvis et étages du monument pour traquer les voleurs à la tire.

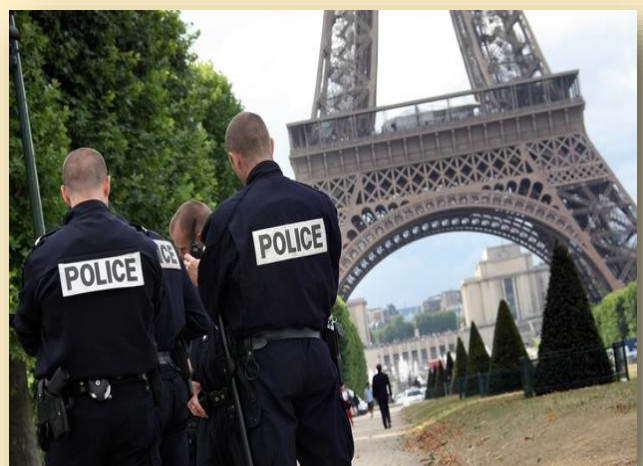
Ils frappent dans les files d'attente, profitant des bousculades pour faire les poches, surtout des touristes chinois réputés porter d'importantes liasses de billets sur eux.

Et les voleurs dépensent sans compter pour faire une bonne journée : "Ils paient le billet d'entrée, achètent de la nourriture sur place et prennent même le taxi pour prendre la fuite", explique le policier. Un équipage a cueilli une fois une équipe avec un butin hors-norme: 10.000 euros raflés en une prise.

"C'est leur métier, ils volent toute la journée. Nous constatons une professionnalisation de ces équipes de pickpockets", affirme Damien Vallot, commissaire du VII^e, dont dépend la Tour Eiffel, soulignant que "le phénomène a accompagné l'explosion de la fréquentation chinoise et moyen-orientale".

Ces "pros" souvent venus d'Europe centrale et d'Amérique du Sud écumant les sites touristiques de capitale en capitale, de Rome à Madrid. "Attentifs et réactifs, ils bougent d'endroit dès qu'ils jugent la police trop présente", précise le commissaire.

Mais ces voleurs en série ne sont pas seuls à profiter de la manne de la Dame de Fer. Dès 9H00, organisateurs de bonneteau et fausses pétitionnaires battent également le pavé entre le Trocadéro et le Champ-de-Mars, en quête de touristes crédules.

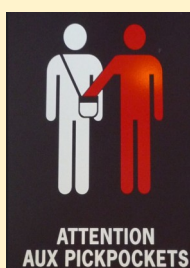




On le repère de loin. Il a le pas nonchalant, le nez en l'air et un smartphone à la main, prêt à dégainer une photo sur Instagram. Il porte généralement un sac à dos, parfois même traîne-t-il une valise à roulettes. S'il est facile pour un Parisien de reconnaître un touriste, il l'est tout autant pour les pickpockets et autres voleurs, qui voient en lui une cible facile. Depuis ce printemps, les touristes sont de retour à Paris. Et les affaires reprennent aussi pour les escrocs qui sévissent autour des monuments de la capitale et dans le métro.

Touristes ou pickpockets ?

Chemises colorées, lunettes à la mode, appareil photo autour du cou : deux hommes achètent sandwiches et boissons au pied de la Tour comme n'importe quels touristes. « Ce sont des pickpockets déguisés en touristes », assure un policier de la Bac du commissariat du VII^e arrondissement. Les pickpockets frappent dans les files d'attente, profitant des bousculades pour faire les poches. Leur cible privilégiée : les touristes chinois, réputés porter d'importantes liasses de billets sur eux.



Aujourd'hui encore, les visiteurs sont mis en garde contre les pickpockets qui sévissent également dans le métro parisien !

La Tour Eiffel bloquée par une grève de protestation contre les pickpockets

La Tour Eiffel a rouvert ses portes vendredi après-midi après avoir été fermée plus de sept heures, des salariés du monument payant le plus visité au monde protestant contre la recrudescence des pickpockets.

L'omniprésence des pickpockets dans la Tour Eiffel a fini par exaspérer une quarantaine de salariés, soit l'effectif de l'équipe d'accueil prévue vendredi matin.

Les pickpockets « montent en bande de 4 voir 5 personnes. Parfois il peut y en avoir une trentaine » sur le monument selon elle, et il "arrive qu'ils se battent entre eux". Un autre agent d'accueil a raconté avoir été menacé par un voleur qu'il évacuait du site.

Les salariés disaient vouloir obtenir des "garanties formelles de la part de la direction afin que des mesures pérennes et efficaces soient prises pour mettre fin à ce fléau dont sont victimes, quotidiennement, de nombreux touristes". Un salarié a fait savoir en fin d'après-midi que "des choses ont été mises en place" avec la direction, permettant la reprise du travail, sans plus de précisions.

Symbole de la capitale française et monument payant le plus visité au monde, la Tour Eiffel a accueilli plus de sept millions de visiteurs en 2014.

Petite Histoire des Restaurants de la Tour Eiffel

En 1970, date de la rédaction de cet épisode, l'offre de restauration de la Tour Eiffel était bien différente de celle d'aujourd'hui, car le monument n'avait pas encore subi les grandes rénovations des années 1980 qui ont vu naître des enseignes comme le « *Jules Verne* ».

Voici les établissements qui occupaient la Dame de Fer à cette époque :

Au premier étage, on trouvait des établissements hérités des

transformations précédentes, offrant une cuisine française classique : le restaurant « *En plein ciel* » était un lieu prisé pour ses spécialités gastronomiques servies dans un cadre panoramique, « *La Brasserie de la Tour Eiffel* » (parfois appelée le « *Grill-Room* ») était un espace plus décontracté proposant une restauration rapide et des plats traditionnels de brasserie. « *Le Restaurant Parisien* », situé également au premier étage, offrait une vue sur la structure interne de la tour et sur Paris.

Au deuxième étage, il y avait le restaurant « *Jules Verne* » (ancienne version) : Bien que l'actuel restaurant étoilé soit célèbre pour sa rénovation de 1983, un espace de restauration existait déjà à cet emplacement sous une forme plus ancienne avant d'être totalement transformé pour devenir l'icône gastronomique actuel. Avant cette date et durant les années 1970, la configuration était la suivante : une absence de grand restaurant nommé : contrairement au premier étage qui abritait des établissements célèbres comme « *Le Restaurant Parisien* » ou « *En plein ciel* », le deuxième étage disposait d'espaces de restauration moins structurés sous une enseigne unique. C'est d'ailleurs ce que laisse entendre Paul-Jacques Bonzon dans son récit.

Jusqu'au début des années 1980, le monument conservait des structures issues de rénovations plus anciennes. Ce n'est qu'avec le grand plan de restauration et d'allègement de la Tour entamé en 1981 que les anciens espaces ont été démolis pour laisser place à la création du « *Jules Verne* ».

En résumé, si vous cherchiez un nom spécifique pour le deuxième étage en 1970, (c'était ma question !) il n'y en avait pas de notoire ; les visiteurs se rendaient principalement aux restaurants du premier étage pour la gastronomie à cette époque.

Le restaurant « *En plein ciel* » était l'établissement gastronomique de référence situé au premier étage de la Tour Eiffel jusque dans les années 1970. Il était dirigé par André Pignarre, une figure marquante de la restauration sur le monument à cette époque. Le restaurant offrait une expérience panoramique classique, avec une vue plongeante sur le Champ-de-Mars et les quais de Seine. Il proposait une haute gastronomie française traditionnelle, mettant en avant les " *Grandes Spécialités Tour Eiffel* ". Il est à noter que cet établissement a été géré un temps par la Maison Maxim's¹.

(1) : Le restaurant est fondé en 1893 par **Maxime Gaillard** (1861-1895), un garçon de café ambitieux qui transforme un simple bistro en lieu de rendez-vous à la mode. C'est **Pierre Cardin** (1922-2020) qui rachète ce restaurant en 1981, couturier et homme d'affaires italien. Paul-Jacques Bonzon n'avait pas prévu ce scénario !...



Le restaurant « *La Belle Époque* » (souvent confondu avec le style architectural du même nom) était l'un des établissements phares du premier étage de la Tour Eiffel après la grande rénovation de 1981-1983. Il a succédé aux anciens restaurants des années 1970 comme « *Le Restaurant Parisien* » et « *En plein ciel* ». Il était situé au premier étage (à 57 mètres de hauteur), occupant une partie de l'espace où se trouve aujourd'hui la brasserie « *Madame Brasserie* ». Comme son nom l'indique, sa décoration et son ambiance rendaient hommage à la période de construction de la Tour (fin XIX^{ème} siècle), avec un cadre élégant typique des grandes brasseries parisiennes. Il proposait une cuisine française bourgeoise et traditionnelle, moins coûteuse que le gastronomique « *Jules Verne* » situé à l'étage supérieur. Le restaurant a fonctionné durant cette période comme l'alternative " *brasserie chic* " du monument.

En 1996, il a été remplacé par le restaurant « *Altitude 95* », établissement emblématique situé au premier étage de la Tour Eiffel entre 1996 et 2009. Son nom était un clin d'œil à la navigation aérienne, justifié par sa situation à 95 mètres au-dessus du niveau de la mer (soit environ 57 mètres au-dessus du sol parisien). L'intérieur s'inspirait du thème du dirigeable et de la structure métallique de Gustave Eiffel, avec une immense baie vitrée offrant une vue panoramique sur le Trocadéro et la Seine. Il fonctionnait comme une grande brasserie conviviale, proposant une cuisine française traditionnelle accessible à un large public.

En 2009, lors d'une nouvelle phase de modernisation, il a été remplacé par le restaurant « *58 Tour Eiffel* » ou « *La Brasserie 58* » (nommé ainsi car il se trouvait à 57 mètres de hauteur + 1 mètre de plancher). Cet établissement ferme définitivement ses portes en septembre 2019. Après d'importants travaux, en 2022, l'espace est occupé par « *Madame Brasserie* », sous la direction du chef étoilé Thierry Marx. Désormais, au troisième étage, se trouve également un bar à champagne !...



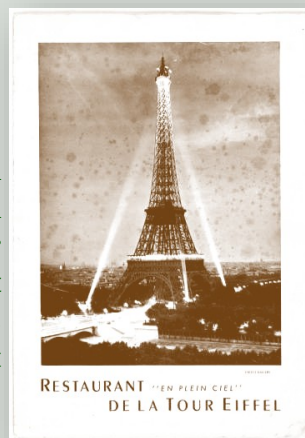
La Société d'Exploitation de la Tour Eiffel : la S.E.T.E.

Depuis 1926, la Tour Eiffel est la propriété intégrale de la Ville de Paris. Cette dernière a confié l'exploitation de ce monument à la Société de la Tour Eiffel (S.T.E.) entreprise historique initialement fondée par Gustave Eiffel lui-même pour la construction et l'exploitation commerciale. Cette gestion a pris fin en 1980 lorsque la concession a été retirée à la S.T.E. pour être confiée à la S.A.G.I., puis à la Société Nouvelle d'exploitation de la Tour Eiffel (S.N.T.E.) en 1981. Aujourd'hui, le monument est géré par la S.E.T.E. (Société d'Exploitation de la Tour Eiffel), une société publique locale contrôlée par la Ville de Paris.



Restaurant « EN PLEIN CIEL »

D'après l'historique précédent, rédigé grâce à l'aide de l'I.A., on peut en déduire que c'est le restaurant « *En Plein Ciel* » (le bien nommé !) qui se trouvait alors sur le premier étage de la Tour lors de la visite des Six Compagnons. C'est le maître d'hôtel de cet établissement de luxe qui, sans ménagement, reconduit Mady à la porte sans même l'écouter... Remarquez que Paul-Jacques Bonzon a soigneusement évité de donner des noms propres, particulièrement de ce restaurant réputé.



Publicité pour le restaurant « En plein ciel » - 1954



Cendrier du restaurant « En plein ciel »



PIGNARRE André René (1911-1982)



Une fascinante carte postale souvenir mettant en scène « *En Plein Ciel* », l'un des restaurants de la Tour Eiffel appartenant au célèbre restaurateur André Pignarre. *En Plein Ciel* signifie « *Dans le ciel* ». Impression de La Tour de Eiffel dans un virage. Photo d'« *En Plein Ciel* » et de la salle de banquet. Cachet postal de Seine-et-Marne en 1962.

Il convient de ne pas confondre cet établissement avec celui qui se situait au 56^{ème} étage de la Tour Montparnasse : « *Le Ciel de Paris* » et qui a fermé ses portes le 20 juin 2025.

Ce n'est pas la première fois dans la série que Paul-Jacques Bonzon expose ses compagnons à un environnement social supérieur au leur. Dans l'épisode intitulé « *Le Château maudit* », les *gones* avaient développé une relation avec la fille du propriétaire des lieux, la jeune Sarah.



Dans « *La Princesse Noire* », ils ont lié une solide amitié avec une jeune fille nommée Youlna, d'origine africaine, qui était la fille d'un opulent propriétaire de mines de manganèse... Provenant de familles ouvrières modestes, les Compagnons sont généralement contraints de se débrouiller avec des moyens limités. L'écrivain confesse son affection pour ses personnages qui n'ont pas (encore) été corrompus par l'argent. Leurs vertus éthiques sont véritablement hors du commun, largement au-dessus de la norme. Leur immense générosité ne se base pas sur l'aspect financier, bien qu'ils soient parfois largement remerciés de leur dévouement par des voyages en avion qu'ils n'auraient pas pu se permettre. En Angleterre dans « *À Scotland Yard* », en Afrique dans « *Les Pirates du Ciel* ». Il semble que les Compagnons prennent en charge le financement de leurs propres vacances, tout comme leur organisation. Ils jouissent d'une liberté quasi totale qui a suscité les rêves de nombreuses générations de lecteurs.

La tour Eiffel au coeur d'une énorme arnaque en Mars 2002

Depuis près de neuf années, des caissiers malintentionnés avaient dérobé 450 000 tickets d'entrée, causant un dommage évalué entre 3 et 4 millions d'euros. L'entreprise qui gère la Tour Eiffel a déposé une plainte et environ quinze employés pourraient être concernés (sur les 250 salariés de la Tour).

Il s'agit d'une arnaque de grande ampleur qui avait été débusquée à la Tour Eiffel. Depuis neuf ans, chaque année, pas moins de 50 000 billets d'accès au monument étaient détournés en leur faveur par certains caissiers. À l'Hôtel de Ville, une première évaluation des dégâts a été donnée : ils s'élèvent au total entre 3 et 4 millions d'euros. Suite à des vérifications informatiques, la Société nouvelle d'exploitation de la Tour Eiffel (SNTE) a déposé une plainte contre X, en raison « *d'un détournement effectué à son détriment, suite à une manipulation du système de billetterie* ». Le procureur de la République de Paris a été en charge de la plainte et le dossier a été porté à la police judiciaire. La direction avait fait savoir que jusqu'à quinze employés pourraient être suspendus, suite à l'enquête interne démarrée un mois auparavant et qui avait mis en lumière « *des lacunes et des irrégularités dans le système de billetterie* ». D'après Jean-Bernard Bros, qui était alors adjoint au maire de Paris, responsable du tourisme et, en conséquence, président de la SNTE, l'imposture suspectée serait « *totale ment malhonnête* », mais également parfaitement fluide. Parmi les vingt-sept caissiers œuvrant aux quatre piliers de la structure, il était en effet possible que la moitié soit plus ou moins impliquée dans l'affaire. On pourrait même

trouver des éléments

« *accablants* »

attestant de leurs

méfais. C'est principalement grâce aux fichiers informatiques que les diverses défaillances des systèmes de billetterie, à l'origine des fraudes, avaient été consignées. Depuis l'introduction du nouveau système de distribution des tickets d'entrée en 1993, quelques employés avaient détecté la vulnérabilité. Les billets qui étaient défectueux ou simplement mal imprimés étaient détruits et n'étaient donc pas pris en compte dans le calcul. En générant de faux problèmes techniques, les agents associés à l'affaire ont pu rediriger ces demandes présumées défectueuses et en tirer profit. Cependant, le système de contrôle informatique a repéré un grand nombre de dysfonctionnements inexpliqués, atteignant parfois un nombre important par jour. Les pannes avaient cessé depuis l'initiation de l'enquête interne.

Un témoignage avait également renforcé les soupçons de la direction. Un nouvel employé, engagé alors que le système était déjà bien établi, avait admis avoir été impliqué dans l'arrangement par ses collègues. Pour les salariés, la soustraction quotidienne d'une dizaine de tickets représentait une sorte de « *supplément* » mensuel de rémunération proche de 1 500 euros, qui ne semblait pas compromettre la santé financière de la Tour Eiffel. Avec le temps, cependant, la dette s'était accrue. En 2001, le site avait enregistré 6 103 987 visiteurs et avait généré un chiffre d'affaires de 50 millions d'euros.



D'après « Le Parisien » du 1^{er} mars 2002

Arnaques à Paris : La Tour Eiffel Sous Pression

Décidemment, la Tour Eiffel semble être le théâtre de toutes les supercheries !... Le monument est une cible fréquente pour les arnaques touristiques : à commencer par l'achat d'un ticket authentique !... Il convient aussi de se méfier des vendeurs à la sauvette qui pullulent au pied de la tour, des jeux du bonneteau, des fausses pétitions, des faux guides... Une véritable jungle dont sont victimes de trop nombreux touristes, sans oublier bien entendu les pickpockets très habiles dont le Tondou a fait l'amère expérience.



« LA PETITE TOUR EIFFEL DE LYON »

En traitant cet épisode, il m'était difficile de ne pas évoquer cet monument lyonnais, même si Paul-Jacques Bonzon n'y fait jamais allusion dans sa série... Pourtant, la *Tour Métallique de Lyon Fourvière*, aussi appelée « la *Petite Tour Eiffel* », existe depuis 1894, année de l'Exposition Universelle internationale et coloniale de Lyon organisée au parc de la Tête-d'Or.

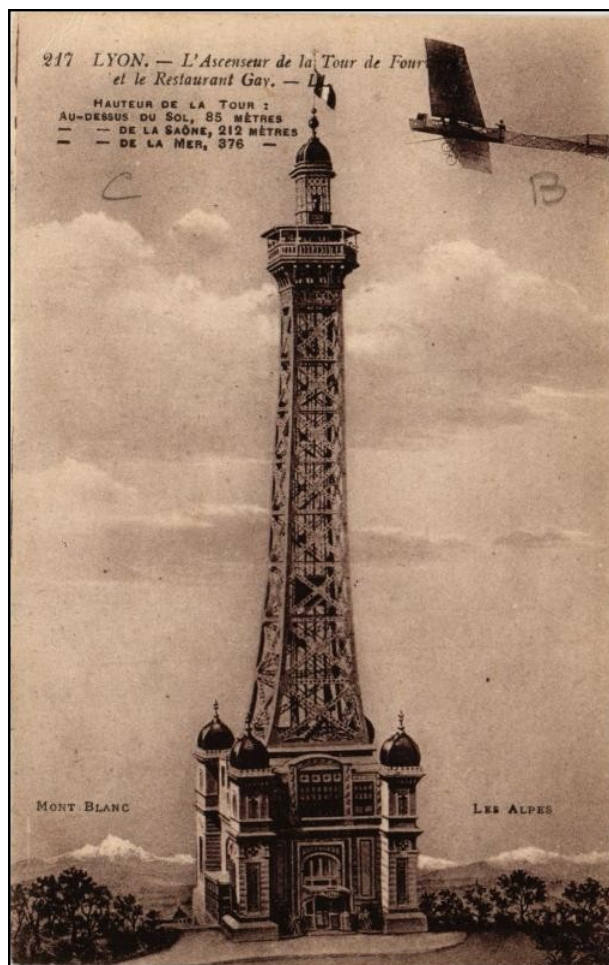
Contrairement à une idée reçue, elle n'a aucun lien avec Gustave Eiffel même si sa terrasse supérieure ressemble au troisième étage de la célèbre Tour !... Les Lyonnais, sans doute jaloux des parisiens, avaient voulu avoir eux aussi une réplique en plus petites dimensions. En effet, elle mesure 85,9 mètres de haut (101 mètres avec antenne), et domine toute la ville de Lyon, tandis que sa grande sœur aînée culmine à 324 mètres !... En revanche, la Tour Métallique, édifée sur la colline de Fourvière, s'élève à 372 mètres au-dessus du niveau de la mer (dénivelé identique entre la Tour Eiffel et la Seine).

Au moment de son inauguration, la *Tour Métallique* abritait un restaurant panoramique ainsi qu'un ascenseur permettant aux visiteurs d'accéder au sommet et d'admirer une vue imprenable sur toute la ville de Lyon, les rivières Rhône et Saône, et par temps clair, jusqu'aux Alpes.

La tour fut rapidement très populaire auprès des habitants de Lyon et des touristes, qui y voyaient une version miniature de la Tour Eiffel. Le restaurant et l'ascenseur fonctionnèrent pendant plusieurs décennies, attirant des milliers de visiteurs venus profiter de la vue exceptionnelle et de l'expérience gastronomique unique. Malgré son succès initial en tant qu'attraction touristique, la *Tour métallique* a

changé de fonction au fil des années. Dès les années 1950, après avoir été vendue, elle fut convertie en antenne de télécommunication, notamment pour les émissions de télévision et de radio. Cette transformation la rendit inaccessible au public à partir du 1^{er} novembre 1953, et les installations touristiques (comme l'ascenseur hydraulique et le restaurant situé au premier étage) furent démantelées.

Aujourd'hui, la Tour Métallique de Fourvière est principalement utilisée comme relais pour la diffusion de la télévision numérique terrestre (TNT) et de divers signaux radio. Elle joue un rôle crucial dans les télécommunications de la région lyonnaise, tout en restant un symbole architectural fort. Bien qu'elle soit beaucoup moins connue que d'autres monuments lyonnais comme la Basilique de Fourvière ou la Place Bellecour, la *Tour Métallique de Fourvière* est une pièce importante du paysage urbain de Lyon. Sa structure élégante et épurée est visible de presque toute la ville, particulièrement de nuit lorsqu'elle est illuminée.



MÉMOIRE DE LYON

Tour métallique

Elle a été construite en 1893 par un particulier, M. Gay, à des fins touristiques avec un restaurant au rez-de-chaussée, et un ascenseur donnant accès (moyennant finances) à la plate-forme située 80 mètres plus haut. En 1963, la tour est devenue relais de télévision, non ouvert au public.



De nombreux Lyonnais la surnomment « *la petite Tour Eiffel* », et bien qu'elle ne soit plus ouverte au public, elle continue de fasciner. Sa silhouette se découpe souvent à l'arrière-plan des cartes postales de Lyon, créant un contraste intéressant avec l'architecture massive et baroque de la basilique voisine. Ensemble, ces deux monuments symbolisent la diversité de Lyon : d'un côté, une ville attachée à son héritage religieux et historique, et de l'autre, une ville moderne et tournée vers le progrès scientifique et industriel.

La colline de Fourvière est l'un des meilleurs points de vue pour observer Lyon. Bien que la tour elle-même ne soit plus accessible, les visiteurs peuvent toujours se rendre aux abords de la basilique, d'où ils pourront profiter de vues spectaculaires sur la ville.



Si la Tour Eiffel a su combiner l'attrait touristique et l'intérêt scientifique (ce qui l'a sauvée !), ce n'est malheureusement pas le cas de *la Tour métallique de Fourvière* qui est aujourd'hui fermée au public, ce qu'on peut regretter...

BIBLIOTHÈQUE VERTE

LES SIX COMPAGNONS À LA TOUR EIFFEL

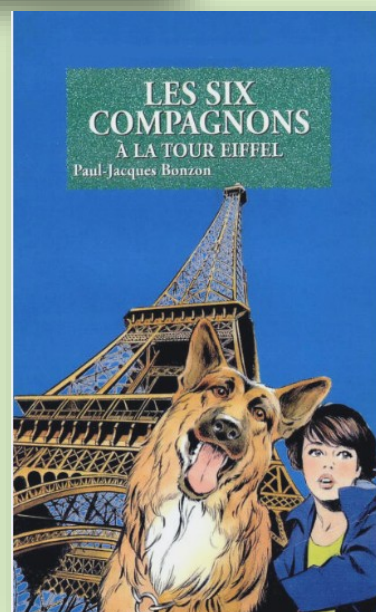
Paul-Jacques Bonzon



En 1994, paraît la version brochée de cet épisode sous le numéro 205, entièrement illustrée par Robert Bressy qui a réalisé une très belle couverture qui met en vedette Kafi et Mady au pied de la célèbre Tour Eiffel.

Ce dessin en contre-plongée met en perspective la hauteur de ce monument emblématique de la capitale, est véritablement vertigineux !...

Il existe aussi une version *alternative* où le fond blanc a été remplacé par un fond bleu, ce qui noie un peu le dessin de Bressy dans la couleur foncée.



Cette réédition de 1985 comporte 158 pages, c'est-à-dire que la mise en page a été revue. En revanche, le texte et les illustrations sont identiques à la version originale. Seule la couverture a été modifiée, elle est signée par Nicolas Winz. Tidou et Mady ont bien changé d'apparence, ils semblent être de véritables gamins, loin de l'image que Paul-Jacques Bonzon nous en avait donnée. L'éditeur semble aller à contre-courant de son auteur qui en avait fait des adolescents plus âgés.

Cet épisode ne connaîtra pas d'autres éditions, ni dans la Verte, ni dans la Rose. Curieusement, Robert Bressy n'en dessinera pas une version en couleur comme il l'avait fait pour « *La Princesse Noire* ». En effet, c'est le travail de Maurice Paulin qui sera repris.

On peut le regretter car il me semble qu'il a été le meilleur successeur d'Albert Chazelle. Il a particulièrement réussi Kafi qui apparaît sur toutes ses couvertures et qui est très convaincant avec sa belle médaille accrochée à son collier. Maurice Paulin semble avoir eu beaucoup de difficultés à dessiner l'animal de Tidou qui ne ressemble vraiment pas au beau chien-loup qu'il est censé être.

De façon assez étrange, cet épisode ne fera référence à aucun autre de la série déjà paru, ce qui en fait presque un texte singulier. Bien que Valentinois, Paul-Jacques Bonzon semble aussi bien connaître Paris que Lyon. Il ne suffit pas de visiter la Tour Eiffel pour en faire une description tout à fait réelle, l'auteur s'est forcément documenté sur le sujet comme il en a du reste l'habitude. Sa grande force, c'est de mêler la fiction à la réalité pour en faire un récit vivant. Point de longueurs, l'action avant tout !

Une fois de plus, Paul-Jacques Bonzon s'est probablement servi de l'actualité des pickpockets sur la Tour Eiffel pour rédiger son texte. Il est vrai que les faits divers sont une véritable mine d'or pour un écrivain qui fait ensuite appel à son imagination afin de développer son sujet. Du reste, la presse est bien récompensée car elle fait de nombreuses apparitions dans la série.



PAUL-JACQUES BONZON

**LES SIX COMPAGNONS
À LA TOUR EIFFEL**



Quelle expédition! Répondant à l'appel de leur ami surnommé le Tondou – l'un des plus sympathiques des Six compagnons –, voilà tout le reste de la troupe qui, avec Mady et même le chien Kafi, décide de « monter » à Paris.

Le Tondou s'est fait voler son portefeuille sur la tour Eiffel, et les audacieux pickpockets ont même réussi à le faire accuser de vol, le lendemain, en glissant dans sa poche le porte-monnaie d'un autre touriste... C'en est trop! Les Six compagnons se mettent en chasse!

Alors, sur les plates-formes dominant Paris, s'engage la plus folle des aventures.

COUVERTURE : NICOLAS WINZ



9 782010 016059

Dépot légal Imprimeur 6121-5 - Éditeur 047 - 20 01 2004 12 0

LES SIX COMPAGNONS À LA TOUR EIFFEL

ÉTUDE DE L'ÉPISODE N° 21

© Rédaction et Mise en page de MICHEL 39

Illustrations de © Maurice Paulin et de

© Robert Bressy (Vignettes colorisées)

© Librairie Hachette

© MAI 2026

ideal-bibliotheque@orange.fr

www.ideal-biblio.fr



LES SIX COMPAGNONS A LA TOUR EIFFEL

par Paul-Jacques BONZON



QUELLE expédition ! Répondant à l'appel de leur ami surnommé Le Tondu — l'un des plus sympathiques des Six Compagnons — voilà tout le reste de la troupe qui, avec Mady et même le chien Kafi, décide de « monter » à Paris.

Le Tondu s'est fait voler son portefeuille sur la tour Eiffel, et les audacieux pickpockets ont même réussi à le faire accuser de vol, le lendemain, en glissant dans sa poche le porte-monnaie d'un autre touriste... C'en est trop ! Les Six Compagnons se mettent en chasse !

Alors, sur les plates-formes dominant Paris, dans les escaliers qui zigzaguent au-dessus du vide, du haut en bas de l'immense carcasse de fer, s'engage la plus folle des aventures, la plus échevelée des poursuites.

La tour Eiffel n'en a jamais tant vu !

